

# La colonne Trajane

Copie en galvanoplastie  
des douves du château  
de Saint-Germain-en-Laye

**Dossier  
pédagogique**

**MUSÉE  
D'ARCHÉOLOGIE  
NATIONALE**

Domaine national du château  
de Saint-Germain-en-Laye



## Sommaire général

### **PARTIE I – La colonne Trajane : de l’originale à la copie en galvanoplastie du musée d’Archéologie nationale**

Entrées des programmes de LCA

1. Le contexte historique
  - Daces et Romains
  - La première guerre dacique (101-102)
  - Annexe – Chronologie de la vie et du règne de Trajan
  
2. Le forum de Trajan : aperçu architectural et décor sculpté
  - Architecture de l’entrée du forum
  - Focus – Les pierres utilisées dans la construction du forum
  - Architecture et sculpture de la place
  - La statue équestre (*Equus Traiani*)
  - La basilique Ulpia
  - Configuration du nord du forum de Trajan
  - La colonne
    - Les trois parties : piédestal, fût et frise historiée, chapiteau et statue sommitale
    - Fonctions de la colonne
    - Représentations
    - La question de la lisibilité de la frise
  - Annexe – Quelques témoignages littéraires antiques sur la colonne
  
3. Les répliques de la colonne Trajane sous Napoléon III
  - Moulages en plâtre
  - Prises de vue des moulages
  - La galvanoplastie
  - Destin de la galvanoplastie, du Louvre aux douves du château-musée
  
4. La numérisation de la galvanoplastie de la colonne Trajane
  
5. Références bibliographiques. Ressources en ligne

### **PARTIE II – Étude de scènes des spires 1 à 5 (première campagne de 101-102)**

#### **Fiches enseignants / Documents pour les élèves**

- Spire 1 – Les préparatifs de la première campagne
- Spire 2 – L’entrée en scène de Trajan, *imperator* et *pontifex maximus*
- Spire 3 – À proximité des premières lignes
- Spire 4 – Au cœur de la bataille
- Spire 5 – Une attaque surprise, et l’envoi de renforts

## PARTIE I – La colonne Trajane : de l’originale à la copie en galvanoplastie du musée d’Archéologie nationale

### Entrées des programmes de LCA

Cycle 4 – 5 <sup>e</sup> /4 <sup>e</sup>	Vie privée et vie publique	La <b>religion romaine</b> , divinités, rites et fêtes	Scène de sacrifice : <i>lustratio</i> , suovétaurile
<b>Cycle 4 – 3<sup>e</sup></b>	<b>L’empire romain</b>  Vie familiale, sociale et intellectuelle	<b>L’armée romaine et les guerres de conquêtes</b> <b>La Paix romaine, la romanisation de l’empire</b>  <b>Figures d’empereurs</b>  <b>Polythéisme</b>	Représentation de l’armée romaine : la figure de l’empereur ; l’armement, les constructions
Option LCA Seconde	L’Homme et le divin  Soi-même et l’Autre	Hommes, héros et dieux : une différence de nature ? <b>Représentation de l’altérité ; le barbare</b>	Représentation topique des Daces comme Barbares. Représentations de Jupiter, de la Victoire
Option LCA Première	La politique et le sacré ( <b>sacrifices, pratiques divinatoires et oraculaires, culte impérial</b> )		Représentations de Trajan, ses attributs, ses pouvoirs Scène de sacrifice : <i>lustratio</i> , suovétaurile
Option LCA Terminale	Inventer, créer, fabriquer, produire	<b>L’art de la guerre : réalisations techniques</b>	Ressources numériques
<i>Pour tous !</i>	Perspectives culturelles	La transmission culturelle, de Rome à la Renaissance (et plus)  La copie (moulages) Le numérique au service de la médiation	Scène pathétique (cf <i>Pietà</i> ) ; la colonne à reliefs comme support de récit historique  Copier les œuvres : comment ? pourquoi ?

**Suggestions pour le portfolio** (un diptyque d’œuvres iconographiques antique et moderne ou contemporaine) : comparaison de la colonne Trajane et de la colonne Vendôme à Paris, commémorant la bataille d’Austerlitz.

## 1 – Le contexte historique

Le règne de Trajan (janvier 98-août 117) est un des plus glorieux qu'ait connu l'histoire de l'Empire romain, mais il est mal documenté. Ni Tacite ni Suétone (dont les *Vies des douze Césars* s'arrêtent à Domitien), ni *l'Histoire auguste* (qui commence avec Hadrien) n'ont transmis les annales de son règne, et le *Panégyrique de Trajan* de Pline le Jeune, remanié et publié vers 113, mais composé une dizaine d'année avant, brosse un portrait élogieux, nécessairement orienté, de l'empereur.

Aussi, les monnaies, médailles, monuments et inscriptions sont-ils des documents précieux pour l'historien de l'Antiquité romaine, à manier avec les plus grandes précautions (en raison de leur état de conservation, de leur dimension propagandiste...), qui viennent compléter les rares textes (parfois tardifs) qui nous sont parvenus relatifs (notamment : Dion Cassius, *Histoire romaine*, rédigée avant 235 ; pseudo-Aurelius Victor, *Liber de Caesaribus* et *Epitome de Caesaribus*, XIII, et Eutrope, *Abrégé de l'Histoire romaine*, au IV<sup>e</sup> siècle).

### Daces et Romains

Au I<sup>er</sup> siècle, les Daces occupent le territoire situé entre la Theiss, les Carpathes, le Sereth et le Danube, en Roumanie actuelle.

La Dacie n'a pas d'armée permanente, mais compte une classe de guerriers, les *comati* (« ceux à poils longs »), disposant d'armures de corps et de casques. Au contraire, les chefs de clans locaux, avant tout des agriculteurs, les *pileati* (peut-être désigné ainsi par le chapeau conique qu'ils portaient), levaient des forces armées si nécessaire, uniquement après la saison des récoltes ; ils combattaient dans leurs vêtements quotidiens et de se défendaient à l'aide d'un simple bouclier ovale.

Décébale (*Diappaneus*), ayant unifié les Daces sous son autorité, a opposé aux Romains une résistance de plus de 20 ans, au cours de quatre guerres<sup>1</sup>.

Sous Domitien (règne de 81 à 96), l'armée romaine a subi plusieurs défaites au cours de la guerre dacique (85-89), mentionnées par Tacite (*Agricola*, 41). Selon ce dernier, l'empereur aurait dû augmenter le nombre des légions. Plusieurs peuples de la rive droite du Danube ont en outre attaqué simultanément l'armée romaine, dont l'effectif établi dans cette région sous Vespasien (règne de 69 à 79) était insuffisant. Enfin, en 89 le sénateur et général romain Antonius Saturninus mena une révolte en Germanie supérieure, qui s'avère infructueuse mais ajoute aux difficultés que rencontre l'armée romaine. Le seul véritable succès des Romains sur le Danube fut finalement celui de Lucius Tettius Julianus, en 88. À l'issue de la guerre, deux généraux et de nombreux légionnaires ont péri, et le prestige romain est très affaibli.

La paix conclue entre Domitien et Décébale en 89 a permis à ce dernier d'augmenter sa puissance militaire, si bien que, lorsque Trajan arrive au pouvoir, les Daces représentent une force de premier plan, et incarnent la puissance rivale de Rome en Europe orientale.

---

<sup>1</sup> « C'était un homme qui, dans les choses de la guerre, savait concevoir et agir, connaissant le moment opportun pour l'attaque comme pour la retraite, capable de préparer des embuscades et de livrer une bataille, de profiter d'une victoire et de se relever après une défaite. » (Dion Cassius, 57, 6).

## La première guerre dacique sous Trajan (101-102)<sup>2</sup>

À la mort de Nerva en janvier 98, conscient que les Daces constituaient toujours une menace sérieuse pour la sécurité des provinces romaines du nord, Trajan retourne à Rome en traversant les provinces danubiennes afin d'évaluer la situation. Il lève certainement dès ce moment-là des garnisons sur la rive gauche du Danube, et organise la construction de fortins auxiliaires, le creusement d'un canal. Avant la fin de l'année 98, Trajan refuse un troisième consulat pour 99, et part inspecter avec les membres de son *consilium* la frontière danubienne, rétablir la discipline au sein des légions et rencontrer les légats.

Les préparatifs logistiques de la campagne contre les Daces ont dû commencer au plus tard en 100 ; Trajan nomme parallèlement des généraux expérimentés dans les provinces de Mésie inférieure et supérieure et en Pannonie.

L'offensive est lancée avant mars 101. La stratégie romaine consiste à mener des combats extrêmement rapides et des actions diplomatiques. Il est admis que 12 légions au moins ont été mobilisées pour la guerre de 101, soit au moins 55 000 hommes (cavaliers lourds et légers, archers montés ou à pied, infanterie). Trajan fait appel à un nombre indéterminé de *nationes* et *symmachiarii*, des soldats envoyés par des royaumes clients situés à la périphérie de l'Empire et contraints de se battre aux côtés de Rome à la suite d'un traité de paix. Près de 50 000 *milites*, restés en arrière pour assurer la défense des provinces danubiennes, sont disponibles pour le combat.

Selon les maigres sources documentaires relatives au *bella Dacica*<sup>3</sup>, les Daces offrent peu de résistance lors de l'étape préliminaire de la campagne, même si l'armée romaine subit quelques assauts [cf. SPIRE 5 : attaque des auxiliaires romains dans leur fort]. L'empereur fait preuve de *clementia* à plusieurs reprises, prenant le soin d'écarter les non-combattants – certains hommes mais surtout les femmes nobles et leurs enfants – des zones de combat. Il rejette par deux fois les propositions d'ambassades daces. À l'automne 101, la « deuxième bataille de Tapae » s'avère être une défaite majeure pour Décébale, mais les pertes romaines sont telles que l'empereur ne parvient pas à renverser définitivement l'ennemi dace. Trajan reste sur le Danube en attendant l'arrivée de renforts pour la deuxième saison, qui s'avère plus ardue que la première. Elle prend fin aux sources chaudes d'Aquae (Calan), non loin de la capitale dace<sup>4</sup>. Décébale est contraint de conclure un traité de paix (*foedus*), pour gagner du temps aux dires de Dion Cassius, mais qui s'avère extrêmement défavorable aux Daces considérablement affaiblis.

« On exigeait de [Décébale] qu'il livrât les machines, les machinistes, qu'on rendît les transfuges, qu'il démolît les fortifications, évacuât les territoires conquis, et, de plus, qu'il tînt pour ennemis et pour amis

---

<sup>2</sup> Dans la mesure où les reliefs en galvonoplastie visibles dans les douves du château de Saint-Germain-en-Laye ne portent que sur la première guerre dacique, nous ne donnerons pas ici le détail de la seconde guerre, décisive, qui s'achève avec le suicide du roi ennemi.

<sup>3</sup> Pour les sources littéraires, nous disposons d'une seule phrase de la *Dacica* par Trajan, quelques locutions du *Getica* de son médecin T. Statilius Crito, des fragments de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius (au cadre chronologique large). La colonne Trajane apporte son lot d'informations mais les épisodes représentés relèvent essentiellement du *topos* visant à représenter la supériorité romaine sur les Barbares, et peu d'entre elles convergent avec le compte rendu de Dion Cassius. En outre, les artisans ont stylisé des scènes auxquelles ils n'ont certainement pas assisté.

<sup>4</sup> Sarmizégétuse (*Sarmizegetusa*) est la capitale politique et le siège du sanctuaire pandacique. Elle est protégée par de hautes murailles.

ceux qui le seraient des Romains ; [...] il consentit bien malgré lui à ces conditions, après être allé trouver Trajan, s'être précipité à terre, l'avoir adoré et avoir jeté ses armes. » (Dion Cassius, 68, 9, 4-7).

Trajan fait confirmer la paix par le Sénat, et installe des garnisons dans le reste du pays avant de revenir à Rome à la fin de 102. Célébré par un triomphe et des jeux, il reçoit en outre le titre de *Dacius* en décembre.

Ainsi, la première guerre dacique permet non pas de soumettre les Daces ni de conquérir la totalité de leur territoire, mais de faire en sorte qu'ils ne représentent plus une menace directe pour Rome. La protection des territoires du nord de l'Empire des ennemis extérieurs repose dès lors sur la mise en place de forts auxiliaires, d'un pont sur le Danube vers Drobeta (Turnu-Severin).

Deux ans plus tard, la situation sur le Danube redevient critique, et nécessite une deuxième guerre visant cette fois à démanteler l'État dacique (104-106).

Avec la conquête de la Dacie en 106, l'Empire romain connaît son extension maximale.



Extension de l'Empire romain à l'issue des guerres daciques (en pointillés : *limes*). DAO : Delphine Taverne

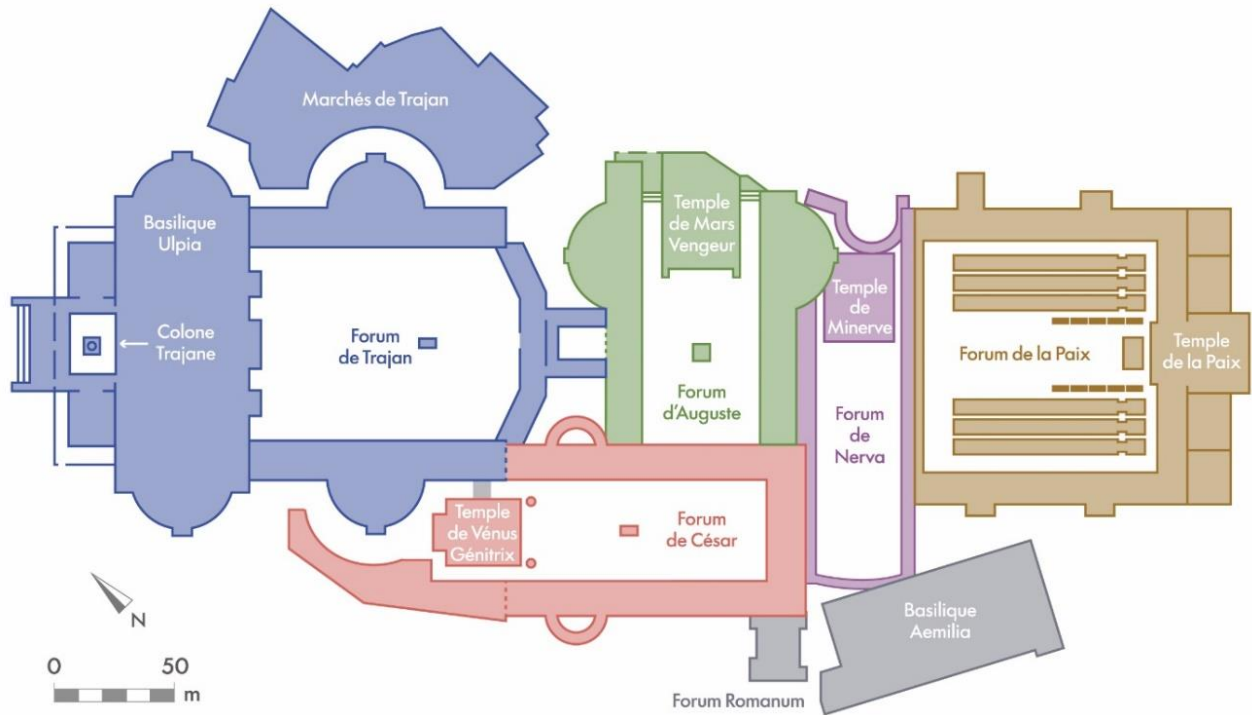
## ANNEXE - Chronologie de la vie et du règne de Trajan (d'après Burgeon 2019).

53 (?)*	Naissance de Trajan ( <i>Marcus Ulpius Traianus</i> ) à Italica (Bétique, Andalousie actuelle)	Claude (janvier 41 – octobre 54)	
59 à 71	Son père, <i>Marcus Ulpius Traianus</i> , est préteur en 59-60, légat en Judée lors de la révolte de 67, et consul en 70/71	Néron (octobre 54 – juin 68)	
		Galba – Othon – Vitellius (juin 68 – décembre 69)	
		Vespasien (décembre 69 – juin 79)	
73 à 75	Tribun militaire aux côtés de son père, en Syrie (?)		
75/76	Epouse Plotine ( <i>Pompeia Plotina</i> )		
79-81	Son père est proconsul de la province d'Asie en 79/80 ou 80/81	Titus (juin 79 – septembre 81)	
81/82 (?)*	Questeur	Domitien (septembre 81 – septembre 96)	
86/87	Préteur		
91	Consul		
95-97	Trajan est certainement gouverneur de la Haute-Germanie	Domitien	Nerva
97	Adoption de Trajan par Nerva	Nerva (septembre 96 – janvier 98)	
98	Trajan devient empereur ; premières émissions monétaires à son effigie	Trajan (janvier 98 – août 117)	
98/99	Refus d'un troisième consulat. Inspection de la frontière danubienne et visite des légions		
99/100	Troisième consulat		
100/101	Quatrième consulat Première guerre dacique		
102	Trajan reçoit le titre de <i>Dacicus</i>		
105-106	Seconde guerre dacique. Mort de Décébale		
107	Retour à Rome Début de la construction du <i>forum Traiani</i> ( <i>e manubiis</i> : « grâce au produit du butin ») et de la colonne Trajane		
112	Sixième consulat. Début du renforcement de l'absolutisme de Trajan ; inauguration du <i>forum Traiani</i>		
113	12 mai : dédicace de la colonne Trajane ; Trajan est identifié à Hélios		
114-117	Guerre contre les Parthes. Trajan reçoit le titre de <i>Parthicus</i> en 115		
117	Mort de Trajan le 9 août. Hadrien ( <i>Publius Aelius Hadrianus</i> ) lui succède le 11 août	Hadrien (août 117 – juillet 138)	

\* Pour certains historiens, minoritaires, qui prennent pour référence la carrière sénatoriale de Trajan, il pourrait être né en 56.

## 2- Le Forum de Trajan : aperçu architectural et décor sculpté

Dernier des cinq forums impériaux (avec ceux de César, d'Auguste, de Vespasien et de Domitien), le *Forum Traiani*, inauguré le 1<sup>er</sup> janvier 112<sup>5</sup>, fut considéré de son temps et au cours des siècles suivants comme l'une des merveilles de Rome par sa magnificence et ses innovations architecturales. Le décor fastueux, réalisé dans des matériaux venus de l'ensemble de l'Empire (marbres d'Italie, de Turquie, de Tunisie ; grès d'Égypte ; ivoire d'Asie ; ambre du nord de l'Europe...) <sup>6</sup> présente un véritable programme idéologique visant à glorifier Trajan, *Optimus domi forisque* « le Meilleur à Rome et à l'extérieur »<sup>7</sup>, au point qu'on a pu parler d'une véritable « rhétorique des matériaux »<sup>8</sup>.



Les quatre forums impériaux de Rome et le forum de la Paix. DAO : Delphine Taverne

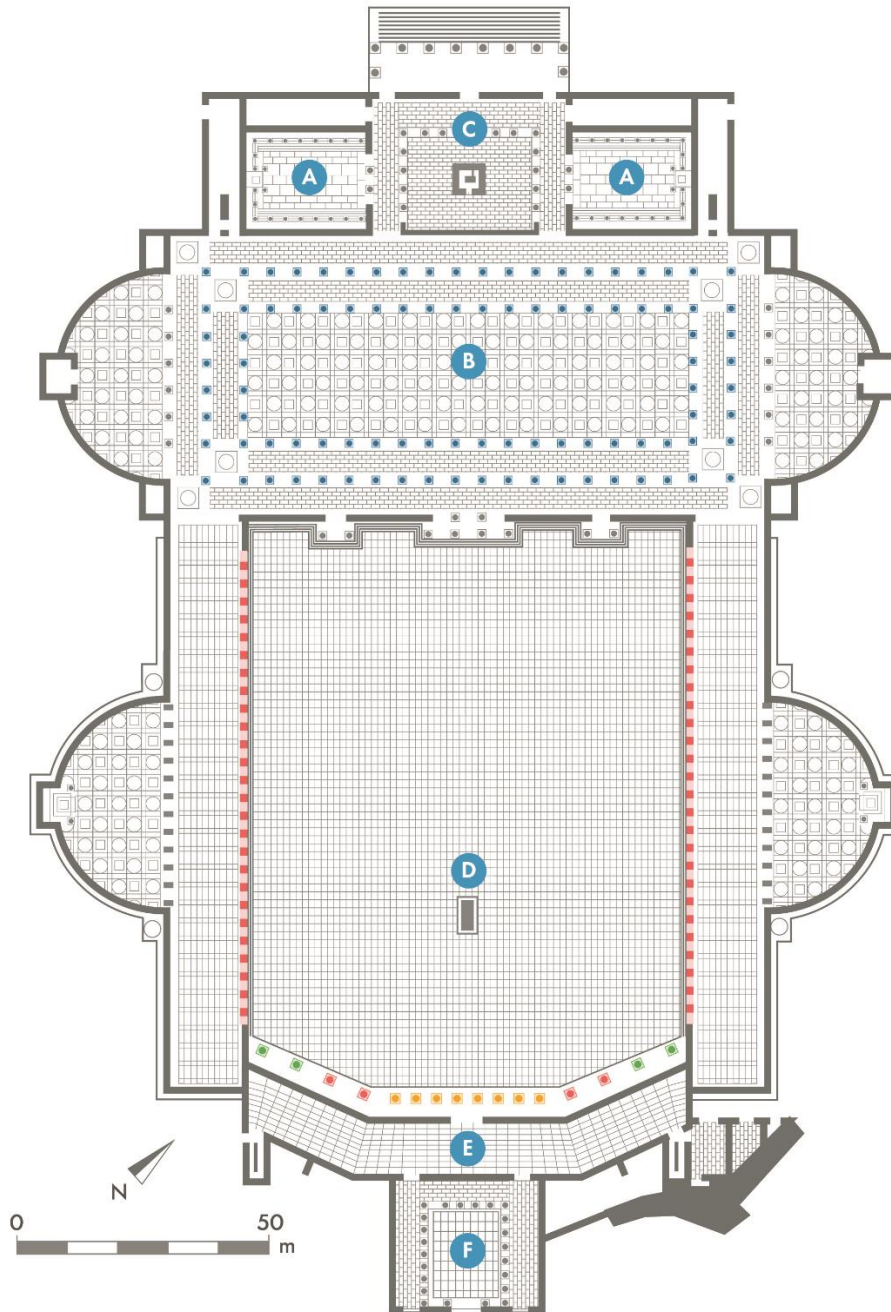
<sup>5</sup> Le 1<sup>er</sup> janvier 112 correspond à l'entrée en charge de Trajan comme consul pour la sixième fois, après huit années de non-exercice (son cinquième consulat ayant eu lieu au cours de l'an 103), et jour consacré à Janus, gardien de la paix et de la guerre. Voir Galinier 2007, chap. 1, § 75.

<sup>6</sup> Pour l'ivoire et l'ambre, voir le témoignage de Pausanias (II<sup>e</sup> s.) au sujet de deux statues placées dans les exèdres du forum : « Les portraits des niches des structures courbes sont celles de l'empereur romain Auguste en ambre et du roi Nicomède de Bithynie qui est, d'après ce qu'on m'a dit, en ivoire. » (*Description de la Grèce V, Élide*, I, 12, 6-7). Voir également n. 8.

<sup>7</sup> Voir CIL VI, 1, 959 (dédicace d'un piédestal de statue inséré dans une marche de la basilique Ulpia) : *SPQR / IMP. CAESARI DIVI / NERVAE FILI NERVAE / TRAIANO AVGVSTO / GERMANICO DACICO (...) / OPTIME DE REPUBLICA / MERITO DOMI FORISQVE*. L'adoption de Trajan par Nerva a été célébrée devant le temps de Jupiter Capitolin au cri de l'*Optimus Princeps* (« le Meilleur Prince »).

<sup>8</sup> Voir Galinier 2007, chap. 4 § 24, chap. 5 § 17, etc. Sur le forum, les matériaux utilisés signifient la richesse et l'étendue de l'Empire ; mis en œuvre dans la construction de monuments commémorant un événement, ils sont un des moyens d'énumérer les peuples et provinces soumis. La statue en ivoire représente vraisemblablement Nicomède IV (v. 94-74 av. J.-C.), roi de Bithynie, allié de Rome dans plusieurs conflits contre Mithridate VI, l'ennemi oriental. L'ivoire renvoie par ailleurs au luxe de l'Orient grec, mais aussi à l'Inde, borne orientale que Trajan espérait atteindre dans la seconde partie de son règne, à l'égal d'Alexandre le Grand. Quant à l'ambre, provenant certainement de la Baltique, il indiquerait la partie septentrionale du monde (Trajan est nommé *Germanicus* depuis sa campagne victorieuse sur le Rhin).

Le *forum Traiani*, dont l'architecte Apollodore de Damas aurait supervisé les travaux, a été financé par le butin exceptionnel des guerres daciques (*ex manubiis*, « érigé grâce au butin »). Sa fonction principale était liée à l'administration de la justice, au sein de la basilique Ulpia, vaste palais de justice où se réunissaient les tribunaux des préteurs qui statuaient sur les affaires criminelles (*quaestiones*).



Marbres utilisés pour les colonnades :

■ Granite d'Égypte    ■ Giallo Antico    ■ Cipolin    ■ Pavonazzetto

Zones du Forum de Trajan :

Ⓐ Bibliothèque (?)    Ⓑ Basilique    Ⓒ Colonne Trajane    Ⓓ *Equus Traiani*  
 Ⓔ Côté sud à trois segments    Ⓕ Cour à portique sur trois côtés

Plan du *forum Traiani*, d'après Nathalie de Chaisemartin, *Rome. Paysage urbain et idéologie des Scipions à Hadrien (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris, 2003. DAO : Delphine Taverne.

## Architecture de l'entrée du forum

L'entrée depuis le forum d'Auguste au sud-est se faisait par une cour carrée entourée sur trois côtés de portiques à colonnes corinthiennes monolithes en cipolin. Elle débouchait sur une longue salle couverte d'une voûte en berceau, de plan tripartite (*porticus trisegmentata* : « côté sud à trois segments » : une partie centrale rectiligne, flanquée de deux côtés obliques) puis sur une vaste cour où se trouvait une statue équestre de Trajan. La colonnade qui ornait les trois façades de la salle voûtée du côté de la grande place offrait à la statue un décor de fond très coloré et empreint de puissance : 16 colonnes monolithes de 40 pieds romains (près de 12m) de haut, 8 au centre en *giallo antico* surmontées d'un attique avec inscription, 4 de chaque côté en *pavonazzetto* et en cipolin surmontées de piliers formant des ressauts. Des niches abritaient des statues, des reliefs et peut-être des trophées.

### Les pierres utilisées dans la construction du forum

Outre le marbre Luna de Carrare et le granite d'Égypte, les pierres issues des carrières de l'Empire apportaient de la couleur et des motifs aux façades du forum :



- Le cipolin est un marbre à fond blanc-vert parcouru d'épaisses nervures ondulées vertes (ici, détail d'un fût de colonne de la Basilique de Maxence au Forum romain).

- Le *giallo antico* est un marbre jaune intense provenant de Tunisie, comportant des veines jaune foncé et rouge foncé, (ici, détail d'un sol en *opus sectile* de la Villa Adriana, Tivoli, composé notamment de dalles en cipolin et en *giallo antico*).

- Le *pavonazzetto* est un marbre à fond blanc provenant de Turquie, agrémenté de tâches et de veines pourpres violacées (ici, détail d'un fût de colonne d'une maison en terrasses d'Ephèse).

## Architecture et sculpture de la place

La place, pavée de marbre de Carrare (*marmor lunensis*<sup>9</sup>), est entourée sur ses deux longs côtés de portiques composés de colonnes corinthiennes monolithes en *pavonazzetto* supportant un attique<sup>10</sup> décoré de statues de marbre figurant des guerriers Daces prisonniers, entre lesquelles étaient placés de grands boucliers de marbres (*clipei*) ornés de portraits des familles impériales antérieures à Trajan.

<sup>9</sup> Du nom du port antique *Luni*. Ce marbre blanc à grain fin est exploité depuis l'époque de César, mais plus intensivement à partir d'Auguste – qui, d'après Suétone, « se vanta avec raison d'avoir laissé une Rome de marbre, alors qu'il l'avait reçue en briques », *iure gloriatus (est) marmoream se relinquere, quam latericiam accepisset* (*Vies des douze Césars, Auguste*, 28, 5).

<sup>10</sup> Attique : partie supérieure qui couronne une construction, placé au-dessus d'une corniche ou d'un entablement. L'attique peut recevoir une inscription dédicatoire, ou encore accueillir une statue ou un groupe statuaire.

Il s'agissait donc d'un programme iconographique politique, légitimant le règne de l'empereur. Les niches décorant les murs des hémicycles placées à l'arrière des portiques étaient également ornées de statues de personnages historiques. La terrasse supérieure de la basilique Ulpia (voir ci-après) offrait un point de vue sur la riche colonnade colorée du portique tripartite, l'*Equus Traiani* et la place dans son ensemble.

### La statue équestre (*Equus Traiani*)

La statue colossale en bronze, reconstituée d'après des représentations monétaires et dont la fosse de fondation et un bloc inférieur du podium ont été retrouvés lors des fouilles de 1998-2000, représentait Trajan à cheval, portant une Victoire ailée dans une main et une lance pointée vers le sol dans l'autre, pour symboliser la paix retrouvée.



Denarius en argent de Trajan daté de 112-115, figurant au revers la statue équestre avec la légende : SPQR OPTIMO PRINCIPI, « Le Sénat et le Peuple Romain, au meilleur des princes ». Source : Wikipedia commons

### La basilique Ulpia

Contrairement au temple traditionnellement érigé à l'extrémité de la place des forums, c'est une basilique, bâtiment civil et judiciaire, qui en constituait le point focal. Lieu où siégeaient les tribunaux prétoriens et sénatoriaux pour les procès criminels, ce type de bâtiment hébergeait également des activités commerciales, bancaires et intellectuelles (bibliothèques).

La basilique Ulpia (du gentilice de Trajan : *Marcus Ulpius Traianus*) était un gigantesque bâtiment à cinq nefs séparées par des colonnes en granite gris d'Égypte, et deux grandes absides où devaient se dérouler les procès, que la foule pouvait suivre depuis l'étage supérieur soutenu par des colonnes de cipolin. La nef centrale était couverte d'un toit<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Les bas-reliefs constituant la dénommée « Grande frise Trajanique », parfois attribués à la basilique ulpienne, de même que des éléments de décor de monuments érigés sous Hadrien et Marc Aurèle, ont été insérés dans l'arc de Constantin (inauguré en 315) afin de placer cet empereur sur le même plan que ses prédécesseurs qui font figure de modèles. Toutefois, les travaux de reconstitution qui ont tenté d'aboutir les différents fragments conservés de cette frise n'ont pas permis de conclure de manière définitive qu'elle était exposée dans la basilique ulpienne, encore debout lors de l'érection de l'arc de Constantin.



Sesterce frappé entre 112 et 115, représentant sur l'envers la basilique Ulpia. On remarquera le quadriga du triomphe sur l'épistyle central.

Photo : Classical Numismatic Group, Inc. <http://www.cngcoins.com> (CC BY-SA 2.5)

Au nord de la basilique, deux pièces symétriques sont parfois interprétées comme les bibliothèques grecque et latine. Entre ces deux salles se trouve la cour, au centre de laquelle est érigée la colonne Trajane. L'identification de la colonne à un *volumen*, par sa forme et le contenu de la frise historiée, est aussi utilisée comme argument en faveur de l'identification des deux bâtiments à la *bibliotheca Ulpia*, qui aurait abrité les *Commentaires sur les guerres daciques* rédigés par Trajan, aujourd'hui perdus.

Aulu-Gelle (*Nuits Attiques* XI, 17) atteste s'y être rendu pour consulter des archives, en l'occurrence les édits des préteurs. Toutefois, le texte ne précise pas la localisation exacte de la bibliothèque, et les fouilles de 1998-2000 n'ont trouvé aucune trace du temple du Divin Trajan (voir ci-après) qui devait fermer l'axe du forum vers le champ de Mars. La localisation de la bibliothèque Ulpia demeure donc incertaine : elle pouvait être logée au sein de la basilique.

### Configuration du nord du forum

*L'Histoire Auguste* (19,9) rapporte qu'Hadrien a fait construire un temple en l'honneur de Trajan et de son épouse Plotine divinisés. De nombreux fragments de colonnes colossales (50 pieds romains, soit près de 15 m de hauteur) en granite gris d'Égypte et un chapiteau corinthien en marbre blanc (plus de 2m de haut), trouvés anciennement, sont attribués à ce temple. Mais les fouilles récentes de 1998-2000 n'ont permis de mettre au jour aucun vestige dans cette zone, reconfigurant les maquettes et plans anciens.

### La colonne

La colonne, construite entre 107 et 113, s'inscrit dans le projet de construction du *forum Trajani*. Il s'agit d'une colonne triomphale, érigée pour commémorer la victoire de l'empereur Trajan sur les Daces en 106.

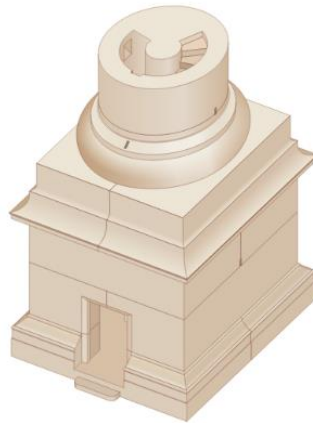
L'édifice, qui mesure dans sa totalité près de 40 m de haut, est composé de 29 monolithes de marbre de Luni, provenant des carrières de Carrare : 8 grands blocs parallélépipédiques pour la base, et 21 tambours (blocs circulaires) composant le fût. Ils sont unis par des chevilles en métal scellées au

plomb fondu, sans mortier. La récupération des chevilles au cours du Moyen Âge, en vue de les refondre pour fabriquer des armes ou des outils, a occasionné des lacunes dans la frise [voir SPIRE 2 et SPIRE 4]<sup>12</sup>.

Le monument est constitué de trois parties :

▷ le piédestal.

Un piédestal de 5,3 de haut et 5,5 m de large supportait la colonne. Il était décoré de bas-reliefs représentant des trophées sur trois faces, et d'une inscription entre deux Victoires sur la quatrième, orientée sud-est<sup>13</sup>. Chacun des quatre angles était surmonté d'un aigle soutenant une guirlande de lauriers. Une porte menait à un escalier intérieur en colimaçon et sur une chambre sépulcrale, où se trouvaient les urnes dorées contenant les cendres de Trajan et de son épouse Plotine (morts tous deux en 117). La partie basse du moulage de la colonne actuellement visible dans les douves du château de Saint-Germain-en-Laye ne reprend pas cet élément de la base du monument.



Vue isométrique du piédestal et départ du fût, sans les décors en relief. Source : Wikipedia commons

▷ le fût et sa frise historiée en reliefs.

Le fût mesure environ 100 pieds romains (26,6 m). La surface des blocs de marbre accueille une frise en bas-reliefs longue de près de 200 m, qui s'enroule en spirale jusqu'au sommet. Elle représente essentiellement des scènes militaires et compte quelque 2570 personnages (dont 634 Daces) ! Trajan apparaît 58 fois [voir *infra*]. Selon les spécialistes, qui s'appuient sur les différences de traitement des corps, des figures et de composition des scènes, 5 et 7 sculpteurs différents auraient œuvré aux bas-reliefs. Le débat sur la polychromie de la frise, né de longue date entre archéologues, n'est pas tranché.

▷ le chapiteau et la statue sommitale.

Au sommet de la colonne, un chapiteau monolithe était surmonté d'un attique composé de deux blocs servant de piédestal à une statue. D'après l'iconographie présente sur des pièces de monnaie, la statue en bronze doré représentait Trajan en armure tenant une lance de la main gauche et un globe dans la main droite. Détruite au VII<sup>e</sup> siècle, elle fut remplacée en 1587 par celle de Saint-Pierre, à l'initiative du pape Sixte-Quint.

---

<sup>12</sup> Il ne reste que deux chevilles d'origine aujourd'hui sur le fût de la colonne.

<sup>13</sup> Voir note 12.



Denarius en argent daté de 114. Au revers, la colonne Trajane. Source : Wikipedia commons

### Fonctions de la colonne

Le contexte civil du forum de Trajan et une citation de Pline l'Ancien montrent clairement que la fonction de la colonne n'est pas votive, mais honorifique<sup>14</sup> : « Les colonnes étaient le symbole d'une élévation au-dessus du reste des mortels ; tel est aussi le sens des arcs de triomphe, invention récente » (*Histoire naturelle* XXXIV, 27). La colonne Trajane est à la fois un *monumentum* des vertus de l'empereur – elle n'a aucun caractère dynastique, mais insiste sur les exploits militaires et les mérites de Trajan<sup>15</sup> –, puis, à terme, un édifice à vocation posthume (le tombeau impérial), exceptionnellement érigé au sein du *pomerium*.

Par ailleurs, l'arasement d'une colline (*mons*) pour créer un nouvel emplacement où établir le forum est explicitement mentionné dans la dédicace de la colonne<sup>16</sup>. De fait, la modification du relief entre le Capitole et le Quirinal nécessite de garantir la paix des dieux qui en ont été chassés : la colonne haute de 40 mètres (soit l'altitude de la colline arasée pour constituer l'esplanade du forum) constitue ainsi un *monumentum*, un substitut et un rappel du relief naturel. Elle est ainsi à appréhender comme une manifestation de piété de l'empereur plus qu'un de ses hauts faits (*res gestae*).

<sup>14</sup> Une première colonne honorifique fut érigée à Rome en 99 en l'honneur de la *pietas* de Trajan, par senatusconsulte (décret du sénat), comme le mentionne la base, seul élément retrouvé (CIL VI, 1, 563 : *PIETATI.IMP.CAESARIS.DIVI.NERVAE.FIL.NERVAE.TRAIANI.AVG.GERM.P.M.TR.P.III.COS.II.P.P.EX.S.C.*, *Pietati imperatoris Caesaris divi Nervae filii Nervae Traiani Augusti germanici pontificis maximi tribunicia potestate III consulis II patris patriae ex senatusconsulto*). Les Grecs ont précédé les Romains dans l'érection de colonnes honorifiques, comme celle de Persée à Delphes, réutilisée par Paul-Émile après 167 av. J.-C : la frise qui la décorait représentait des épisodes de la bataille de Pydna (168 av. J.-C.) qui vit la défaite de l'armée macédonienne et de Persée face au général romain. Le forum romain compta de nombreuses colonnes honorifiques, la dernière étant celle dédiée à l'empereur byzantin Phocas (emp. 602-610).

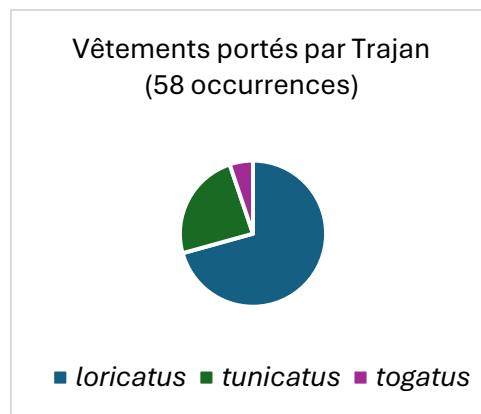
<sup>15</sup> Marc Aurèle reprend le modèle de la colonne historiée, commémorative de hauts faits militaires, de même que Théodose (inauguration avec son forum en 393) et son fils Arcadius (en 402-403) à Constantinople (cf Galinier 1999, p. 204).

<sup>16</sup> CIL VI, 960 : *SENATVS.POPVLVSQVE.ROMANVS / IMP.CAESARI.DIVI.NERVAE.F.NERVAE / TRAIANO.AVG. GERM.DACICO.PONTIF / MAXIMO.TRIB.POT.XVII.IMP.VI.COS.VI.P.P / AD.DECLARANDVM.QVANTAE. ALTITVDINIS / MONS.ET.LOCVS.TANT[IS.OPER]IBVS.SIT.EGESTVS*, *Senatus populusque Romanus / Imperatori Caesari divi Nervae filio Nervae / Triano Augusto Germanico Dacico pontifici / maximo tribunicia potestate XVII imperatori VI consuli VI patri patriae / ad declarandum quantae altitudinis / mons et locus tantis operibus sit egestus*, « Le Sénat et le Peuple Romain à l'empereur César Nerva Trajan fils du divin Nerva Auguste, germanique, dacique, grand pontife, en sa 17<sup>e</sup> puissance tribunitienne, salué *imperator* pour la 6<sup>e</sup> fois, consul pour la 6<sup>e</sup> fois, père de la patrie, **pour faire savoir de quelle profondeur la colline et l'endroit ont été creusés** par de si grands travaux. »

## Représentations

Sur la totalité de la colonne originale, **Trajan apparaît 58 fois**. Le vêtement qu'il porte dans chaque scène représentée renvoie à la fonction qu'il incarne alors, commandant en chef de l'armée et pontife suprême étant ses deux prérogatives principales.

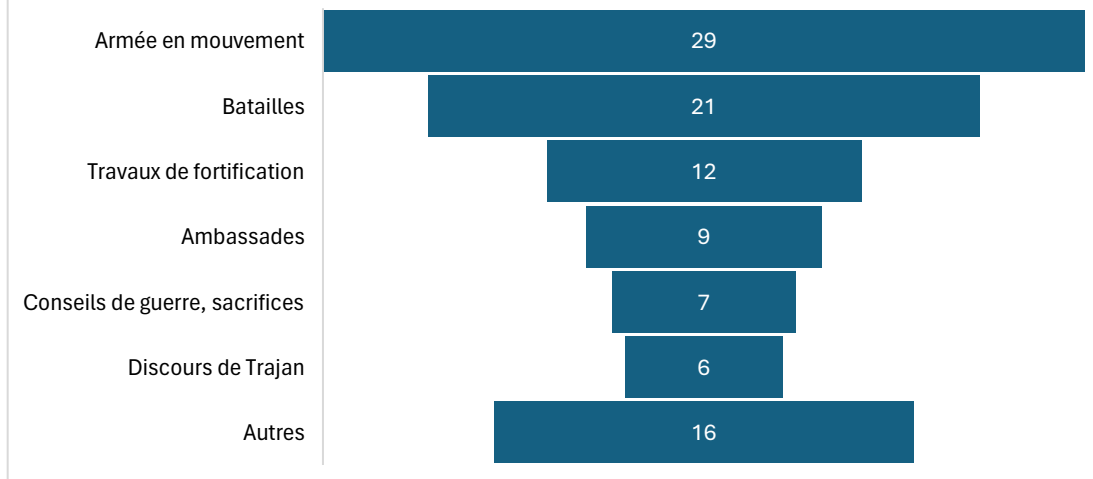
Trajan revêtu d'une cuirasse, tenue de guerre ( <i>loricatus</i> )	41 (71 %)	Représentation majoritaire (thématique principale de la frise)
Trajan revêtu d'une tunique ( <i>tunicatus</i> )	14 (24 %)	Trajan parmi des civils ou l'armée en tunique + 6 scènes en rapport avec des sacrifices
Trajan revêtu d'une toge, tête couverte ( <i>togatus capite velato</i> )	3 (5 %)	Uniquement pour les scènes de <i>lustratio</i> des sacrifices ( <i>suovetaurilia</i> )



La présence de Trajan est généralement soulignée par la convergence des mouvements et des regards des individus qui l'entourent vers sa personne. La représentation idéalisée de l'empereur exprime sa sagesse et son habileté militaire, à travers des gestes ou des regards mesurés, sans excès. Elle contraste en cela avec la manière dont sont figurés les Daces et leur roi Décébale : combattants acharnés, opposant parfois une résistance héroïque dans quelques scènes empreintes de pathos [voire SPIRE 4], ils n'en paraissent pas moins impétueux, féroces et désordonnés.

Les reliefs ne montrent pas seulement des scènes de batailles (21 % du total), mais aussi des transferts et des départs de troupes (29 %), des travaux de fortifications (12 %), des conseils de guerre et des sacrifices (7 %), des ambassades pour les négociations (9 %) et des discours de Trajan (6 %). Parmi les 16 % restants, 4 % des scènes correspondent à d'autres types d'événements identifiables grâce aux textes des historiens latins.

## Répartition thématique des reliefs



Le récit débute par la traversée du Danube durant le printemps 101, qui marque le début de la première guerre (printemps 101- hiver 102), et se termine par la déportation de la population dace qui marque la fin de la seconde guerre dacique (105-106). À mi-parcours, la présence d'une Victoire ailée entourée de trophées sépare le récit des deux guerres.



Collage des reliefs de la Victoire et des trophées (LXXVIII-LXXIX) – Museo della Civiltà Romana, Rome. Source : Wikipedia commons



Galvanoplastie de la Victoire conservée au musée d'Archéologie nationale © MAN / Valorie Gô

La Victoire ailée, le pied gauche posé sur un casque, enregistre par écrit sur un bouclier la victoire de Trajan à l'issue de la première campagne contre les Daces, en 102. Elle est encadrée de deux trophées (*tropaeum*, pl. *tropaea*), troncs d'arbre sur lesquels sont suspendues et aux pieds desquels sont rassemblées les armes prises à l'ennemi. Le premier, sous lequel on remarque les enseignes daces à tête de dragon, est composé d'un manteau dace surmonté d'un casque ; le second, d'une cuirasse à écailles (*lorica squamata*).

### **La question de la lisibilité de la frise**

La frise n'a pas été conçue de sorte qu'elle fût entièrement lisible par un spectateur depuis le sol – par exemple en augmentant progressivement la hauteur de la spire à mesure de son élévation. En revanche, il était certainement possible de la contempler en détails depuis plusieurs points de vue situés en hauteur sur les quatre côtés : les salles (bibliothèques ?) à l'est et à l'ouest de la colonne, la terrasse de la basilique Ulpia au sud, et les propylées au nord. Mais la colonne était surtout conçue comme une affirmation de la gloire de Trajan, conquérant de la Dacie : alors que Domitien avait célébré un faux triomphe sur le roi Dace Décébale en 89, les statues du forum figurant les Daces vaincus, la statue équestre de l'empereur sur la place du forum et les représentations de la frise sont à envisager comme les compléments pérennes à la procession triomphale (et éphémère) de Trajan à l'issue de la deuxième campagne, une inscription dans la pierre d'un événement authentique.

La possibilité d'observer les détails de la frise n'était donc pas la priorité de ce programme de propagande politique à la gloire de l'empereur, dont les cendres furent déposées à sa mort dans le socle de la colonne comme ultime marque de sa consécration.

## ANNEXE – Quelques témoignages littéraires antiques sur la colonne

- **Dion Cassius**, *Histoire romaine* (dernier quart du IIe- premier tiers du IIIe s. av. J.-C.)

Κατεσκεύασε δὲ καὶ βιβλίων ἀποθήκας. Καὶ ἔστησεν ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ κίονα μέγιστον, ἅμα μὲν ἐς ταφὴν ἑαυτῷ, ἅμα δὲ ἐς ἐπίδειξιν τοῦ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἔργου· παντὸς γὰρ τοῦ χωρίου ἐκείνου ὀρεινοῦ ὄντος κατέσκαψε τοσοῦτον ὅσον ὁ κίων ἀνίσχει, καὶ τὴν ἀγορὰν ἐκ τούτου πεδινὴν κατεσκεύασε.

« (Trajan) établit aussi des bibliothèques. Il fit élever sur le forum une haute colonne, destinée à la fois à lui servir de tombeau et à être une preuve du travail accompli pour cet emplacement ; cet endroit, en effet, étant montagneux, il le fit décaisser de toute la hauteur de la colonne et en fit ainsi une plaine. » (LXVIII, 16)

Τὰ δὲ τοῦ Τραϊανοῦ ὀστᾶ ἐν τῷ κίονι αὐτοῦ κατετέθη.

« Les os de Trajan furent mis dans sa colonne. » (LXIX, 2)

- *Régionnaire de Rome XIII, 8-12 (Curiosum Urbis Romae regionum* : guide des monuments pour les pèlerins chrétiens se rendant à Rome, composés entre 334 et 357)

*forum Caesaris Augusti Nervae Traiani templum divi Traiani et columnam cochlidem altam pedes CXXVIII s. grados intus habet CLXXX fenestras XLV*

« Sur le forum de Trajan : le temple de Trajan et la colonne cochlide\* haute de 127 pieds et demi, possède 180 marches à l'intérieur et 45 fenêtres. »

\* cochlide : en forme d'hélice. La colonne comporte en son centre un escalier hélicoïdal.

- **Eutrope** (IVe s.), VIII, 2

*Inter divos relatus est, solusque omnium intra Urbem sepultus est. Ossa eius, collata in urnam auream in foro, quod aedificavit, sub columna posita sunt, cuius altitudo CXLIV pedes habet. Huius tantum memoriae delatum est, ut usque ad nostram aetatem non aliter in senatu principibus acclametur, nisi "Felicior Augusto, melior Trajano".*

« (Trajan) fut mis au rang des dieux, et, seul, de tous les empereurs, il fut enseveli à l'intérieur de la Ville\*. Ses cendres, placées dans une urne d'or, furent mises dans le forum, sous une colonne ayant 144 pieds de haut. Sa mémoire est tellement vénérée que jusqu'à notre époque encore, on n'acclame pas autrement les princes dans le sénat qu'en leur souhaitant à chacun d'être plus heureux qu'Auguste et meilleur que Trajan. »

\* la Ville (*Urbs*) : avec majuscule, le terme désigne Rome, capitale de l'Empire romain.

### 3 – Les répliques de la colonne Trajane sous Napoléon III

« Sans enlever une pierre à l'original, [Napoléon III] en fit don aux riverains de la Seine, sous forme de moulages qui permettent aujourd'hui de l'étudier à Saint-Germain bien mieux qu'on ne peut le faire à Rome même. »

Salomon Reinach, *La colonne Trajane au musée de Saint-Germain*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 1886, p. 16.

#### Moulages en plâtre

En raison de sa forte valeur symbolique précédemment rappelée, et de sa permanence dans le paysage romain, la colonne Trajane a fait l'objet de récupérations politiques par les monarques français entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, avant que Napoléon III ne décide d'en acquérir le moulage complet.

François I<sup>er</sup> (r. 1515-1547) et Louis XIV (r. 1643 (régence) / 1651-1715) avaient ainsi fait exécuter des moulages partiels du monument emblématique de la puissance romaine<sup>17</sup>. Napoléon I<sup>er</sup> (emp. 1804-1815) avait quant à lui renoncé à démanteler la colonne romaine en vue de la remonter à Paris, dans le cadre des spoliations d'œuvres d'art opérées entre 1797 et 1815 au fil de ses conquêtes européennes<sup>18</sup>.

L'entreprise de Napoléon III s'inscrit dans la continuité de ces projets politiques, mais se dote d'un aspect scientifique dans le cadre plus général de l'archéologie naissante : il s'agit de documenter par un vestige archéologique une campagne militaire romaine, de compléter l'approche textuelle qu'offre au lecteur et commentateur passionné de Jules César qu'est l'empereur les *Commentaires de la guerre des Gaules* – quand bien même les campagnes gauloises de César et les guerres daciques de Trajan sont distantes d'un siècle et demi<sup>19</sup>. La fabrication et la présentation d'une copie permet en outre d'offrir aux savants la possibilité d'étudier de près les détails des reliefs de la frise spiralée. Cette attention à la colonne comme source scientifique est nouvelle : au cours des siècles précédents, elle servait principalement de répertoire de modèles aux artistes<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Francesco Primaticcio, dit Le Primatice, peintre, architecte et sculpteur italien appelé en France en 1531 par François I<sup>er</sup> pour réaliser le décor du château de Fontainebleau, rapporta d'Italie un nombre considérable de statues, de bustes antiques originaux et les creux de la colonne Trajane (en 1545), du Laocoon, de la Vénus de Médicis, etc. sur ordre du monarque français. Le projet de Louis XIV s'inscrit dans les années 1667-1670. Voir D. Roger 2021, p. 166-168.

<sup>18</sup> Voir par exemple le cours au collège de France de Bénédicte Savoy, « Patrimoine annexé (1794-1815) » [28/02/2018], sur l'acquisition par les armes d'œuvres d'art et d'objets de science provenant de Pays-Bas, de l'espace germanique, de l'actuelle Belgique et d'Italie, entre 1794 et 1812, en vue de constituer et d'enrichir les collections du « Musée central des arts » renommé ensuite « musée Napoléon » (actuel musée du Louvre) créé en 1793 : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/histoire-transnationale-des-musees-en-europe/patrimoine-annexe-1794-1815>

<sup>19</sup> Voir D. Roger 2021, p. 168. Napoléon III fait également mouler en 1865 certains reliefs de l'arc de triomphe de Constantin, érigé dès 312 et inauguré en 315 : les grands panneaux de l'attique (attribués alors à l'époque de Trajan, mais provenant d'un arc de Marc Aurèle), les huit médaillons de chasses d'Hadrien situés au-dessus des deux petites baies situées de part et d'autre de la grande baie centrale, et les deux panneaux de la Grande Frise trajanique sur les côtés de l'arc.

<sup>20</sup> Galinier 1999, p. 201. Cette utilisation documentaire est aussi celle que préconisa Salomon Reinach auprès des auteurs des notices du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, paru en 10 volumes entre 1877 et 1919, illustrées de détails empruntés à la frise en relief (p. 202).

Un extrait de l'article du *Figaro* décrivant l'inauguration du musée gallo-romain en 1867 montre l'intérêt porté par l'empereur aux reliefs de la colonne, en tant que source documentaire :

« [Dans les deux dernières salles consacrées à tous les objets se rapportant à l'histoire de César] se trouve la seule épée romaine connue, des balles coniques qui se lançaient avec la fronde, des plans-reliefs des sièges et des camps retranchés, et enfin **quelques moulages de la colonne Trajane, devant lesquels l'Empereur s'arrêta longuement, étudiant l'incompréhensible figure d'un instrument de guerre inconnu.** »

Charles Boissay, « Inauguration du musée gallo-romain », *Le Figaro*, 14e année, n° 179, 14 mai 1867, p. 3.

En mars 1861, à la suite de la demande du duc de Gramont, ambassadeur de Napoléon III près le Saint-Siège, le pape Pie IX accorde l'autorisation de procéder au moulage de la colonne, aux frais de l'empereur. L'opération s'effectue entre 1861 et le printemps 1862, par les mouleurs de l'entreprise familiale Malpieri, agréés par le Saint-Siège.

Les moulages (414 bas-reliefs) sont expédiés à Paris où ils sont exposés dans l'éphémère Musée Napoléon III au sein du Palais de l'Industrie, au bas des Champs-Élysées, entre mai et octobre 1862, aux côtés des œuvres de la collection Campana acquise à Rome en 1861. 750 ans après avoir été érigée à Rome, la frise est pour la première fois visible entièrement par un large public, notamment les bas-reliefs situés dans la partie supérieure du monument, haut de près de 40 mètres.

### **Prises de vue des moulages**

L'empereur fait réaliser sur ses propres fonds des photographies des moulages, certainement à la fois pour conserver la trace des moulages en plâtre, fragiles, et pour donner accès à une documentation plus pratique encore aux historiens et archéologues. Les prises de vue sont réalisées à Paris au cours de l'été 1862, au plus près du lieu où les moulages sont exposés. Plus de 250 grands négatifs sur verre au collodion humide sont alors produits, probablement par Auguste Guevin, sous la supervision d'Auguste Verchère de Reyffie. Aucun tirage original n'a été retrouvé (ont-ils seulement été réalisés ?), mais les négatifs entrent au MAN en 1877, après avoir été donnés par Verchère de Reyffie en 1870 au peintre Gustave Brion, en poste à Tarbes.

### **La galvanoplastie**

À la fin de l'année 1862 ou au début de 1863, craignant que les moulages en plâtre ne se dégradent rapidement, Napoléon III décide de les faire reproduire par galvanoplastie, un procédé technique mis au point dans les années 1830, et amélioré vers 1860 pour produire des éléments de mobilier urbain (lampadaires) ou des œuvres d'art. Auguste Verchère de Reyffie doit en superviser la réalisation. L'industriel Léopold Oudry (1816-1875), dont l'usine est à Auteuil, est choisi pour l'opération, qui se déroule entre le printemps et octobre 1863 (en 1864 pour les plus grands panneaux). Le coût total s'élève à 140 000 francs !

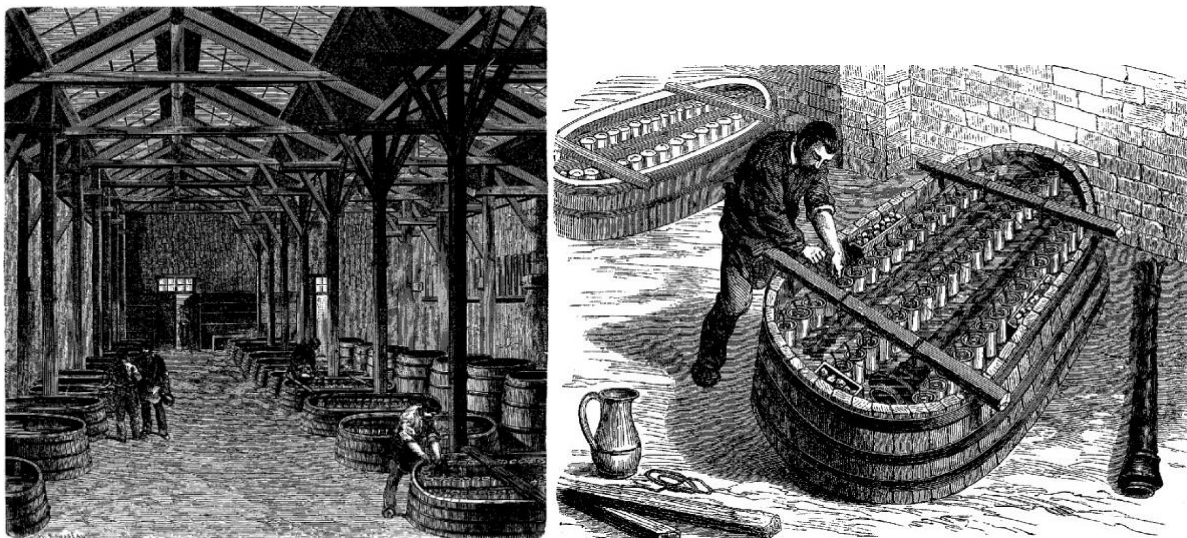
Techniquement, les panneaux de plâtre (environ 1,2 m de haut et 70-80 cm de large) sont encadrés puis enduits de graphite et de *gutta percha* (gomme végétale). Une fois retirés des plâtres<sup>21</sup>, ces creux en *gutta percha* sont eux-mêmes enduits d'une couche protectrice et conductrice en graphite, puis

---

<sup>21</sup> Pour retirer la *gutta percha*, il est d'usage de recourir à de l'eau bouillante pour ne pas déchirer la dépouille aux angles, ce qui a certainement pour conséquence de détruire les positifs en plâtre (voir Roger 2021, p. 173).

plongés dans un bain galvanique afin de recevoir par électrolyse une couche mince et régulière de cuivre, d'une épaisseur de 2 à 5 millimètres.

Les creux utilisés pour la galvanoplastie ont presque tous été détruits.



« Atelier des bains pour le cuivrage électro-chimique de la fonte et du fer, dans l'usine électro-métallurgique de M. Oudry », et « Bain pour le cuivrage électro-chimique d'un candélabre de fonte dans l'usine de M. Oudry ». Illustrations parues dans Louis Figuier (1819-1894), *Les merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes*, tome 2, Paris, Jouvett Furne (éditeur), 1868, p. 377 et 381, fig. 234 et 235. Source : gallica.bnf.fr

### **Destin de la galvanoplastie, du Louvre aux douves du château-musée de Saint-Germain**

Les panneaux en galvanoplastie sont destinés à être exposés au musée du Louvre en 1864, mais aussi à produire des surmoulages en plâtre<sup>22</sup>. À leur arrivée à Paris au printemps 1864, ils sont montés sur six fûts cylindriques en bois et présentés dans la galerie Daru au rez-de-chaussée, tandis que la base est placée aux extrémités de la salle. Le public peut les admirer dès août 1864. Comme pour les plâtres, la présentation par morceaux de colonnes permet au public, aux artistes et aux savants, de lire la totalité de la frise à bonne hauteur, ce qui n'est pas possible sur l'original à Rome.

Toutefois, après quatre années d'exposition, en raison d'une modification du parcours de visite au Louvre en 1868, les panneaux sont retirés. Commence alors une longue attente dans les réserves du Louvre (pendant six années) puis dans un « magasin » du musée de Saint-Germain, faute de place pour les exposer, entre 1872 et 1886. Un premier projet d'exposition en extérieur de l'ensemble de la colonne ou de plusieurs tronçons, proposé en 1877<sup>23</sup> par le conservateur Alexandre Bertrand (1820-1902), n'aboutit pas.

La lettre de Bertrand adressée au directeur des musées nationaux en date du 25 avril 1886, dans laquelle il affirme que « les artistes français et étrangers, les archéologues et les historiens de tous les pays en réclament l'exposition publique »<sup>24</sup>, rencontre plus de succès. Mais les budgets alloués sont

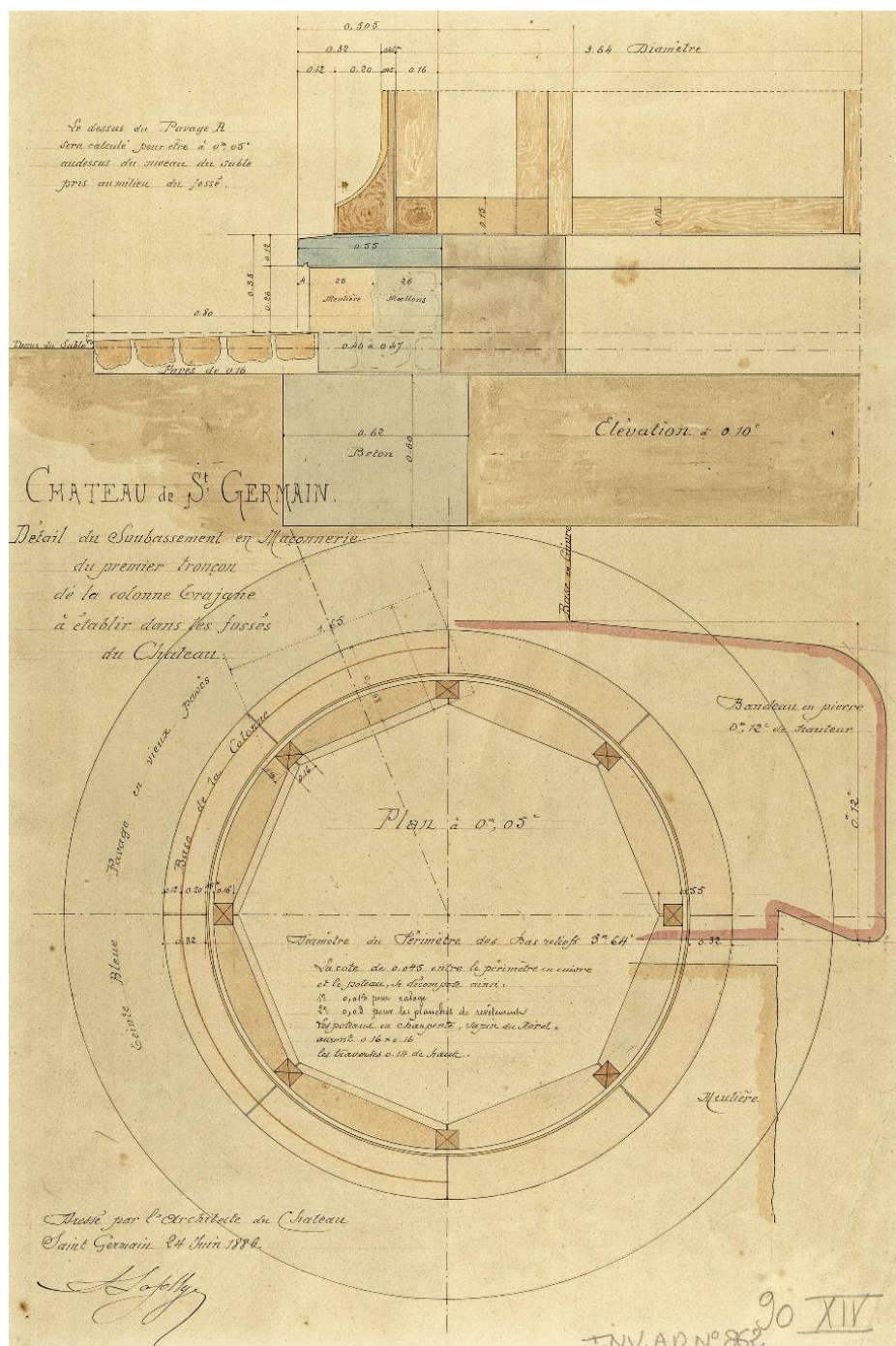
<sup>22</sup> Ainsi, des prises d'empreintes et tirages en plâtre sont confiés à Aber Maître entre 1864 et 1872 pour le musée londonien de South Kensington (Roger 2021, p.170). D'autres plâtres obtenus par surmoulage sont aujourd'hui conservés aux Beaux-Arts, au musée d'Archéologie nationale, au musée du Louvre...

<sup>23</sup> Chew 2013, p. 80.

<sup>24</sup> Citée dans Chew 2013, p. 80-81.

insuffisants, et seul un tronçon, sans la base, est finalement remonté dans les douves sèches à l'angle nord-est du château en mai 1886 par l'architecte Joseph-Auguste Lafollye (1828-1891), en prévision du centenaire de la Révolution française et de l'exposition universelle de 1889. À cette occasion, Salomon Reinach (1858-1952), alors conservateur-adjoint au musée, publie une plaquette d'une cinquantaine de pages, non illustrée<sup>25</sup>. Un meuble à volets présente en outre, au premier étage du musée, des photographies d'Augustin Gueuvin (1809-1889), réalisées en 1862 à partir des tirages des moulages de la colonne originale.

C'est ce premier tronçon, remonté en 1886, qui est encore visible aujourd'hui<sup>26</sup>.



Plan des soubassements de la colonne Trajane du MAN, par Lafollye © MAN / Simon Baptiste

<sup>25</sup> Salomon Reinach, *La colonne Trajane du musée de Saint-Germain*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 1886 (disponible sur <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/1886/item/465491>).

<sup>26</sup> Le « premier tronçon » est inscrit sur le registre d'inventaire du musée en 1897 sous le numéro 35494.



Carte postale (entre 1890 et 1904) montrant le premier tronçon remonté de la galvanoplastie de la colonne Trajane, et en arrière-plan, présence de fûts de bois non recouverts, destinés initialement à accueillir les autres spires. © MAN / SRD (cote COL/CP/MUS/09/001).



## 4 – La numérisation de la galvanoplastie de la colonne Trajane

De juillet à octobre 2025, l'équipe de l'atelier de prise de vues du MAN a procédé à la numérisation des moulages en galvanoplastie exposés dans les douves sèches du château, montés sur une armature de bois cylindrique depuis 1886. Comment obtient-on le **double numérique** d'un tel monument ?

*Propos recueillis auprès de Nathan Bouron, étudiant en M2 d'Histoire de l'art, Parcours Restauration et réhabilitation du patrimoine bâti et des sites à l'Université Rennes 2, stagiaire infographiste au MAN.*

### 1) La prise de vue

La prise de vue consiste à prendre des photographies d'un objet physique avec un appareil photo numérique, dans différentes positions et sous divers angles. Pour prendre en photo la totalité de la frise montée sur la colonne des douves du château, haute de quelque 6 mètres de haut, deux méthodes étaient envisageables : le recours à un drone ou la prise de vue à la perche. Nous avons privilégié cette dernière, qui a l'avantage d'être peu coûteuse, ne nécessite pas d'autorisation de survol (contrairement au drone), même si elle est très physique, complexe à mettre en place lorsque le sol n'est pas droit, et prend plus de temps. Dans les deux cas, il faut éviter les variations importantes de luminosité ou de couverture nuageuse, qui occasionnent des ombres portées ou des écarts de contrastes importants sur les photographies. La météo idéale consiste en un ciel couvert, qui ne laisse passer aucun rayon de soleil.



Ombre portée sur le toit de la colonne des douves, causée par l'ensoleillement lors de la prise de vues.

Pour cette opération, nous étions deux personnes installées face à face, pour tenir la perche à quatre mains, à nous déplacer autour de la colonne mètre par mètre, en commençant par photographier le haut de la colonne

(pour mieux gérer l'effort). Nous avons positionné l'appareil photo jusqu'à près de 8 mètres de haut, pour prendre également la toiture. Le déclenchement de la caméra se faisait automatiquement toutes les 3 à 5 secondes.



Prise de vues à la perche, à différentes hauteurs et différents moments de la journée.

La technique consiste à prendre les vues de la frise à reliefs en mosaïque, c'est-à-dire par petits carrés, chaque carré reprenant au moins deux tiers de la photo précédente. Ainsi, lors du remontage des photos dans le logiciel de 3D, ce dernier peut trouver des points (pixels) identiques sur deux photos successives et les assembler, les juxtaposer en les superposant en partie.

## 2) Création du modèle 3D

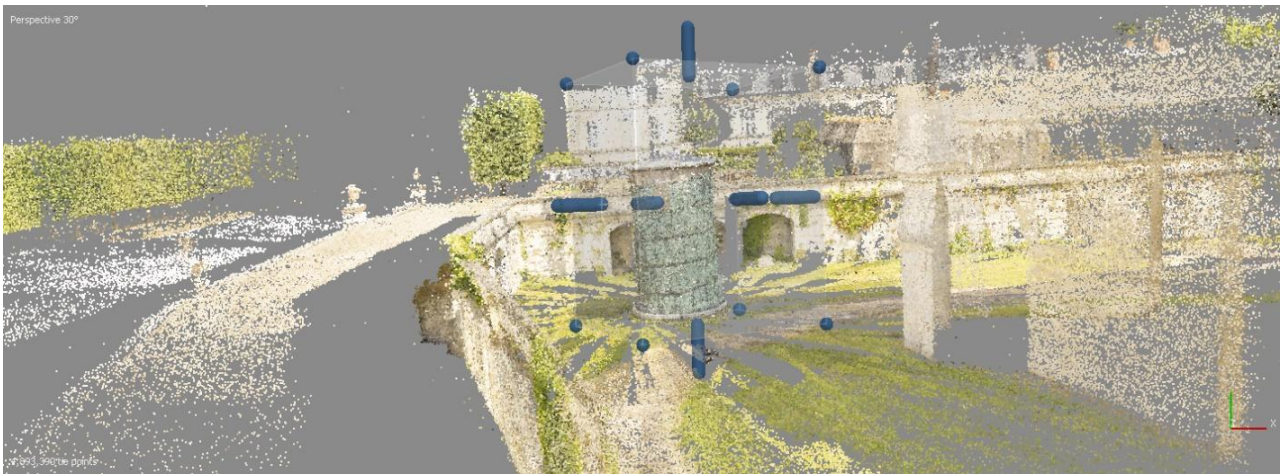
La création du modèle 3D se fait en plusieurs phases :

1. Un premier alignement en basse qualité des vues, qui s'opère dans l'ordre des prises de vue, réalisé sous Metashape\*, pour vérifier que nous disposons bien de la frise dans sa continuité, que tout se remonte bien.
2. Le traitement des photos sous Photoshop ou Camera raw\*, pour opérer les corrections d'objectif, des lumières et contrastes. Une image surexposée est préférable pour la recherche de détails pour la suite du traitement.
3. L'alignement des photos en haute qualité, sous Metashape. L'alignement crée un premier nuage de points épars.



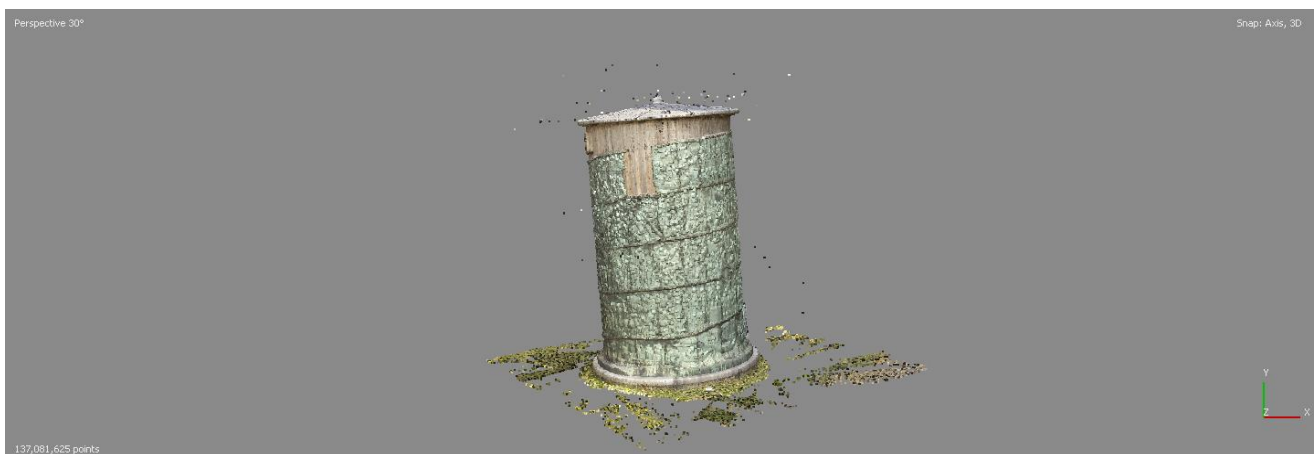
Nuage de points épars.

4. Le redimensionnement de la boîte de calcul pour n'aligner que les points qui se trouvent à l'intérieur de ce cadre, et éviter les éléments parasites (par ex. l'herbe, les douves...). Cela permet ensuite à l'ordinateur de gagner en temps de calculs lors de la génération d'un nuage de points dense.



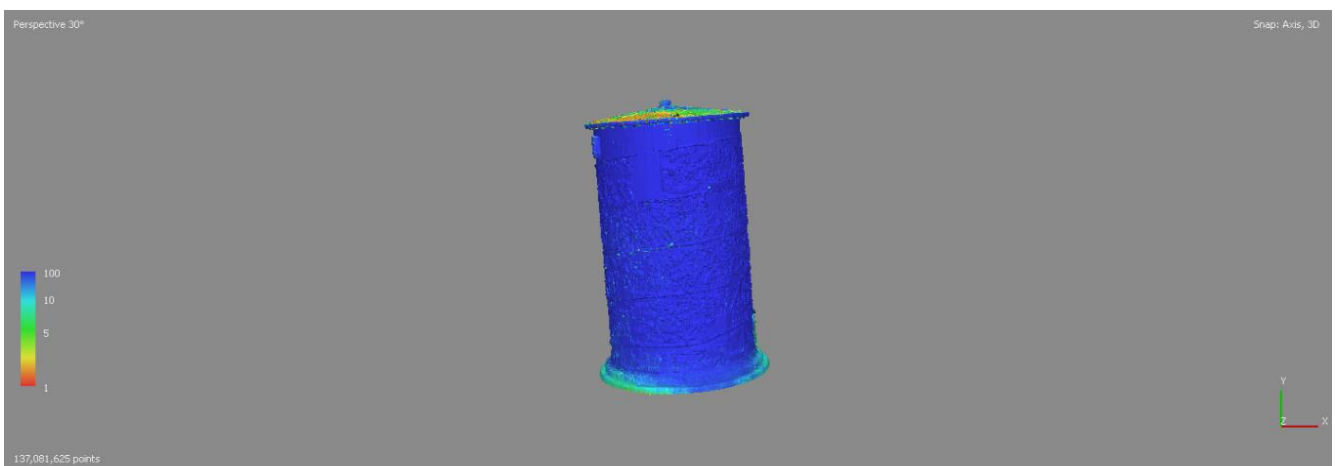
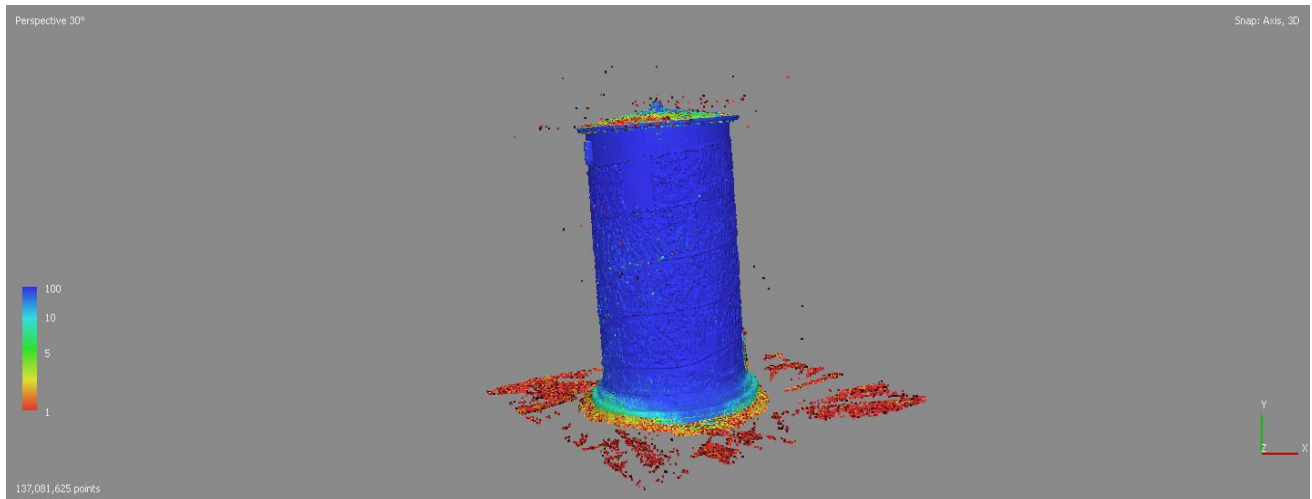
Redimensionnement de la boîte de calcul.

5. La génération d'un nuage de points dense. Le logiciel analyse l'ensemble des images qui lui ont été transmises et recherche les pixels identiques de photo à photo, pour établir les correspondances entre elles et faire les collages, reconstituer les liens qui les unissent.



Nuage de points dense.

6. Le nettoyage du nuage de points obtenu, qui consiste à supprimer des points correspondants au socle sur lequel repose l'objet ou à son environnement. Pour cela, le logiciel attribue à chaque point une valeur de confiance, calculée à partir des pixels des photographies de référence : les points rouges correspondent à des extrapolations du logiciel. Filtrer les points à partir de cette évaluation de fiabilité en n'en gardant que ceux qui sont justes (en bleu) permet de limiter les erreurs dans la modélisation.



Avant / après nettoyage des points de confiance.

7. La création du maillage, sous Metashape\*, à partir du nuage de points nettoyé : le logiciel relie entre eux les points du nuage afin de former une surface continue qui donne sa structure à l'objet.

8. La création de la texture, pour redonner l'aspect de surface et sa patine à la galvanoplastie. À partir des photographies, le logiciel analyse les matières réelles pour les transformer en textures numériques ou, dans certains cas, utilise des algorithmes procéduraux pour les générer.

Ce travail permet d'obtenir une restitution visuelle fidèle de l'objet.



Modèle 3D texturé.

9. Les retouches (sur Adobe substance\*), permettant d'ajuster la luminosité, la brillance, l'intensité des couleurs ou le grain de la texture. C'est ici que l'intervention humaine reste essentielle, car l'œil humain permet d'affiner le rendu à partir de l'observation de l'objet réel ou des prises de vue.

10. L'export sous différents formats\*\* : OBJ (le fichier 3D), GLB (pour la publication sur e-corpus), STL (pour l'impression 3D), WEBP (pour la publication sur le web), et éventuellement un format vidéo (mp4) pour un export sur Blender\* pour d'éventuels compléments de retouches.

\*\*\*

Une fois achevé, le modèle 3D est diffusé sur la plateforme e-corpus :

[https://musee-archeologienationale.ecorpus.eu/ui/scenes/Colonne\\_Trajane/view](https://musee-archeologienationale.ecorpus.eu/ui/scenes/Colonne_Trajane/view)

## LEXIQUE

**Photogrammétrie** : technique qui utilise des photographies, prises dans différentes positions et sous plusieurs angles, se superposant en partie, pour déterminer la forme, les dimensions et la position d'un objet physique ou d'une scène en trois dimensions, en exploitant le principe de la vision stéréoscopique. Alors que la photographie prend un objet ou une scène et l'aplatit en deux dimensions, la photogrammétrie part de ces représentations 2D pour construire un modèle 3D, en suivant les étapes décrites dans cette fiche.

### Logiciels

Agisoft Metashape (anciennement Photoscan) : logiciel qui effectue le traitement photogrammétrique d'images numériques, permettant de générer des données spatiales 2D «et 3D.

Adobe Photoshop / Camera Raw : logiciels de retouche photo et de traitement d'images.

Adobe Substance 3D : application de création de motifs, de matériaux, de textures et d'éclairages d'environnement.

Blender : logiciel libre de droit (open source) de modélisation 3D (formes géométriques, personnages, bâtiments, paysages...), de création d'animation (mouvements, expressions faciales, ombres...), de texture et de rendu (matériaux, éclairage...) à partir de modèles préexistants ou non.

### **Formats**

OBJ : format de fichier contenant la description d'un modèle 3D statique, qui n'inclut pas d'informations sur les animations, les propriétés des matériaux, les chemins de texture, la dynamique.

GLB : format de fichier tridimensionnel, utilisés pour visualiser les scènes et modèles 2D et interagir avec eux. C'est une sorte d'équivalent du « JPEG » dans le domaine des ressources 3D.

STL : format standard pour l'impression 3D. Il décrit la géométrie de surface d'un objet tridimensionnel dans représentation de couleur, de texture ou autres attributs.

WEBP : format de compression qui permet de créer des images (2D, 3D) moins lourdes pour le web.

### **Autre ressource en ligne**

Déroulé complet, partiellement légendé, des reliefs de la colonne Trajane à partir des photographies des tirages en plâtre, d'après le moulage exécuté sur ordre de Napoléon III en 1861-1862 :

<https://archeologie.culture.gouv.fr/sources-archeologie/fr/node/6513?pano=6487&notice=6489>

## 5 – Références bibliographiques

*Les monographies et articles suivants ont été consultés pour l'élaboration de ce dossier.*

**Burgeon 2019** : Christophe Burgeon, *Trajan. L'empereur soldat*, éditions Perrin, Paris, 2019.

**Chew 2013** : « De Paris à Saint-Germain-en-Laye. Galvanoplastie de la colonne Trajane sous Napoléon III », *Dossiers d'Archéologie* n° 359 (« Trophées romains et colonne Trajane »), éditions Faton, Paris, septembre-octobre 2013, p. 76-81.

**Coleta 2012** : Andrea Coleta (trad. Maëlle Gentil), « Les marbres des forums impériaux », *Dossiers d'Archéologie* n° 352 (« Les forums romains, gloire des empereurs »), p. 62-65.

**Galinier 1996** : Martin Galinier, « La colonne Trajane : lisibilité, structures et idéologie », *Pallas*, 44/1996, p. 159-202.

**Galinier 1999** : Martin Galinier, « La colonne Trajane et les pouvoirs européens. Reproductions et imitations », dans Moulages, *Actes des rencontres internationales sur les moulages, 14-17 février 1997, Montpellier*, 1999, p. 201-209.

**Galinier 2007** : Martin Galinier, *La colonne Trajane et les forums impériaux*, Collection de l'École française de Rome 382, Rome, 2007. <https://books.openedition.org/efr/1671>

**Galinier 2013** : Marin Galinier, « La colonne Trajane. Architecture et décor », *Dossiers d'Archéologie* n° 359 (« Trophées romains et colonne Trajane »), éditions Faton, Paris, septembre-octobre 2013, p. 22-31.

**Jaccottet 2013** : Anne-Françoise Jaccottet, « Sacrifice en image ou image de sacrifice ? L'autel dit de Vespasien à Pompéi », *Histoire de l'art*, n° 73, 2013, p. 9-14.

**Masto-Pinna Caboni 2012** : Patrizia Masto, Beatrice Pinna Caboni (trad. Maëlle Gentil), « Le répertoire décoratif et symbolique des forums impériaux », *Dossiers d'Archéologie* n° 352 (« Les forums romains, gloire des empereurs »), éditions Faton, Paris, juillet-août 2012, p. 66-73.

**Roger 2021** : Daniel Roger, « Rome à Paris. Les moulages de la colonne Trajane », dans Laurent Haumesser (dir.), *Un musée éphémère. Le musée Napoléon III au Palais de l'Industrie (mai-octobre 1862)*, co-éditions Louvre-mare&martin, Paris, 2021, p. 166-175.

**Roberto Meneghini 2012** (trad. Émilie Formoso), « Le Forum de Trajan, un complexe architectural audacieux », *Dossiers d'Archéologie* n° 352 (« Les forums romains, gloire des empereurs »), éditions Faton, Paris, juillet-août 2012, p. 48-55.

**Settis 1985** : Salvatore Settis, « La colonne Trajane : invention, composition, disposition », dans *Annales. Économies sociétés, civilisations*, n° 5, 1985, p. 1151-1194.

**Stefan 2015** : Alexandre Simon Stefan, avec la collaboration d'Hélène Chew, *La colonne Trajane. Édition illustrée avec les photographies de 1862 exécutées pour Napoléon III*, éditions Picard, Paris, 2015.

---

## **PARTIE II – Étude de scènes des spires 1 à 5 (première campagne de 101-102)**

### **Fiches enseignants**

### **Documents pour les élèves**

Spire 1 – Les préparatifs de la première campagne

Spire 2 – L'entrée en scène de Trajan, *imperator* et *pontifex maximus*

Spire 3 – À proximité des premières lignes

Spire 4 – Au cœur de la bataille

Spire 5 – Une attaque surprise, et l'envoi de renforts

## Mode d'emploi des fiches et documents

La présente section est composée de « **fiches enseignants** » et de « **documents élèves** » pour l'étude de segments des reliefs présents sur les cinq premières spires de la reproduction en galvanoplastie de la colonne Trajane visible dans les douves du château, au sein du domaine.

Les **fiches enseignants** sont illustrées des images des moulages de plâtre du Musée de la civilisation romaine à Rome (Museo della Civiltà Romana), libres de droit et disponibles sur la page Wikipedia :

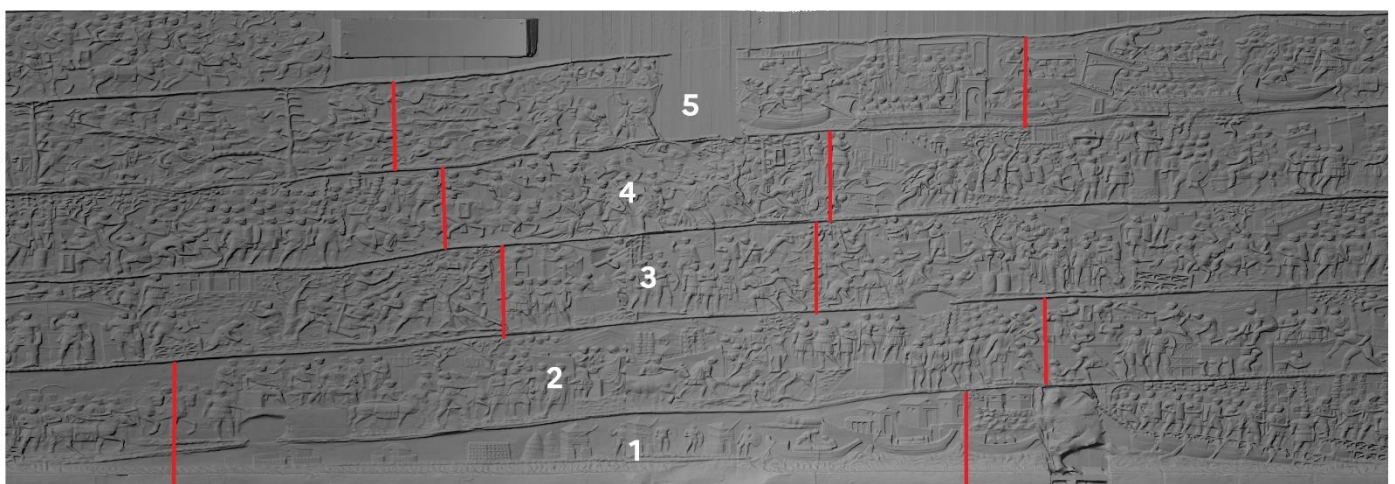
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Reliefs\\_de\\_la\\_colonne\\_Trajane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Reliefs_de_la_colonne_Trajane)

Le degré de précision, la possibilité d'avoir des vues plus larges ont conditionné ce choix, même si certaines scènes se trouvent dans la partie incurvée du relief et ne sont pas très lisibles (ex. fiche enseignants SPIRE 2). Par conséquent, il est apparu plus aisé de recourir pour les **documents élèves** à des vues issues de la numérisation 3D de la colonne en galvanoplastie du MAN, moins précises dans les détails mais orientables à souhait, disponible ici :

[https://musee-archeologienationale.ecorpus.eu/ui/scenes/Colonne\\_Trajane/view](https://musee-archeologienationale.ecorpus.eu/ui/scenes/Colonne_Trajane/view)

Les **fiches enseignants** proposent une analyse détaillée des épisodes retenus, reprise pour l'essentiel à l'ouvrage d'Alexandre Simon Stefan (Stefan 2015) prenant appui sur les photographies des moulages de plâtre du MAN de 1862. S'y trouvent explicités : les **thématiques** propres à chaque scène retenue, la description des **personnages** et des **realia** (*instrumentum, militaria...*), des points relatifs à la **composition** de la scène étudiée et aux **conventions de représentation**. Autant d'éléments sur lesquels les **élèves** sont interrogés dans les **documents** qui leur sont destinés, sous forme de détails à observer, identifier, décrire et interpréter. Les fiches enseignants peuvent porter sur des segments de spire plus larges que ceux étudiés avec les élèves pour offrir une mise en contexte plus complète de la scène sur laquelle est portée l'attention de ces derniers.

Nous avons retenu **cinq segments** en partie superposés, visibles en grande partie depuis le Domaine national. L'observation *in situ* de la colonne en galvanoplastie n'est pas nécessaire au traitement du dossier, mais peut s'avérer intéressante pour appréhender l'échelle du monument, la finesse des détails des reliefs, le narratif que propose une lecture verticale des segments retenus ici.



← étendue maximale de l'étude (fiches enseignants) →

## SPIRE 1 – Les préparatifs de la première campagne

La première spire représente un tronçon du dispositif défensif déployé face aux Daces sur plus de mille kilomètres par l'armée romaine sur la rive droite du Danube jusqu'à l'embouchure du fleuve.

En tant qu'ouverture de la frise, elle a une **fonction programmatique** : véritable mise en scène du préambule de la guerre, elle pose le théâtre des opérations (forts positionnés à la frontière, fleuve Danube), les protagonistes (l'armée romaine), en recourant à des « images-résumés »<sup>27</sup>.

### 1. Le camp d'avant-poste.



Moulages en plâtre (I-II) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

<sup>27</sup> Galinier 1996, p. 164.

Ainsi, la frise ne traite pas de manière réaliste les éléments du paysage, les constructions ni même les proportions. On notera les conventions de représentation suivantes :

- le fleuve prend la forme d'une bande ondulée.
- les gardes en faction sont beaucoup plus grands que les constructions, ce qui permet de mettre en valeur leur équipement. Ils sont représentés dans une semi-nudité héroïque.
- la répétition d'un petit nombre d'éléments permet d'évoquer les centaines ou milliers d'hommes et de constructions (principe de réduction, dont le corollaire est l'anonymat des figures, hormis celles de Trajan et de Décébale).
- les constructions ne sont pas toutes vues sous le même angle. Alternent ainsi la vue perpendiculaire, avec lignes de fuite (tours 1 et 2) et la perspective cavalière plongeante (tours 3 et 4), pouvant comporter des raccourcis très importants (tour 5).

Cependant, le traitement de détail du relief permet d'identifier les bâtiments (modes de construction, matériaux utilisés) et les équipements suivants :

- les postes de garde sont bâtis en grand appareil de pierre de taille. Les tourelles (*castella*) sont pourvues de toit à deux pentes ou en pavillon ; certaines sont entourées d'une galerie extérieure d'observation.
- des palissades circulaires en bois assurent la défense de la partie basse des tours.
- le système de communication à distance se fait au moyen de signaux émis par de grandes torches, ici hissées à travers les fenêtres hautes de deux tours (tours 3 et 4).
- les tas de bois et de foin (fourrage pour les chevaux) constituent des réserves pour les besoins du camp.

Les fortifications principales sont absentes de cette représentation, où ne figurent que l'avant-poste du dispositif de défense.

Les sentinelles en faction sont vêtues d'un manteau long (*sagum*), et armées d'épées dans leur fourreau, de grands boucliers ovales à *umbo*. La position des bras suffit à évoquer les lances, sans qu'il faille présumer qu'elles ont été peintes ou rapportées, et ont disparu avec le temps.

## 2. La flotte danubienne.

### Une frontière en état de guerre

La frise débute non par la représentation du départ de l'empereur depuis Rome (*profectio*), motif traditionnel de l'entrée en guerre dans l'art romain, mais par une autre image « en mouvement » : celle du passage du fleuve-frontière par l'armée romaine. Des gardes-frontières, on passe ainsi aux soldats qui chargent les navires, puis à l'armée qui franchit le pont de bateaux [hors fiche élève, et non traité ici].



Moulages en plâtre (II) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Le Danube constitue la frontière naturelle entre l'Empire romain et le pays des Daces. Des bases logistiques sont organisées sur la rive droite du fleuve et près des points de passage.

La scène montre l'organisation du **ravitaillement des troupes** en mouvement sur le territoire dace par la flotte danubienne (*classis Flavia Moesica*). **Au premier plan**, sur le premier canot (*scaphium onerarium*), **deux soldats** chargent ou déchargent des **tonneaux** cerclés de fer, tandis que des **ballots** sont entassés sur le second. **Par convention**, ne sont représentés des bateaux que la rame gouvernail et la cabine de poupe en lattes de bois ; les voiles et les rames sont volontairement omis afin de mettre en évidence les marchandises. **Au second plan**, les très hauts édifices en grand appareil de pierre forment une série de **fortins**, à moins qu'il ne s'agisse d'**entrepôts** (*horrea*), accessibles par de grandes portes et dotés de fenêtres en hauteur et sous le toit. De hautes palissades de bois en assurent la défense.

### Le dieu Danube [hors fiche élève]

Le **dieu Danube**, *Danuvius* [**plaque non visible sur le montage actuel des galvanoplasties**], observe les légionnaires sortant de la ville forte et traversant le pont de bateaux. **Surdimensionné**, il est représenté assis dans **une grotte**, la tête ceinte de plantes aquatiques. Son bras droit (partiellement détruit) soutient le pont de bateaux que traverse les soldats romains.



Moulages en plâtre (III) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Sa position de trois-quart de dos, correspond à celle du spectateur romain qui observe la colonne sur le forum de Trajan, dispositif apte à inclure ce dernier dans le discours des reliefs<sup>28</sup>.

Le dieu assiste au passage de la frontière et favorise l'avancée de l'armée romaine en Dacie (*agmen*, armée en marche), dont le spectateur connaît l'heureuse issue<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Galinier 1996, p. 164-165 : ce discours, supposé narratif, est en réalité épideictique, en ce qu'il vise à glorifier Trajan. Le spectateur est projeté dans ce récit dès les premières scènes.

<sup>29</sup> *Ibid.* : ce qui est présenté comme à venir dans ce récit (la guerre) est en réalité déjà achevé pour le spectateur.

## SPIRE 2 – L'entrée en scène de Trajan, *imperator* et *pontifex maximus*

Trajan apparaît pour la première fois sur la deuxième spire, à l'occasion du lancement de la première campagne contre les Daces. Il est représenté quatre fois de suite à l'occasion de quatre actions successives, trois fois revêtu de la cuirasse, une fois de la toge : la tenue d'un conseil de guerre, une scène de purification de l'armée et de sacrifice, un présage, la harangue aux troupes.

### 1. Le conseil de guerre (*consilium castrense*) [hors dossier élève]



Collage des deux moulages en plâtre (VI-VII) du Museo della Civiltà Romana, Rome : conseil de guerre et chevaux menés par la bride (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Trois personnages vêtus d'une cuirasse se tiennent assis sur une tribune en appareil de pierre régulier : les deux personnages de droite sur un siège pliant, celui de gauche sur un muret.

Le plus grand des trois, Trajan, est assis au centre, entre deux officiers (*comites*).

Il dirige le premier conseil de guerre (*consilium castrense*), au cours duquel, en tant que commandant suprême de l'armée (*imperator*), il décide de la stratégie à adopter.

Derrière ce groupe se tiennent debout quatre licteurs (*lictores*), appariteurs attachés aux magistrats investis de l'*imperium*. Ils portent les faisceaux de verges d'où émerge une hache (*fascès*) – on distingue encore assez nettement la hache que porte sur l'épaule le troisième licteur en partant de la gauche.

À droite des licteurs, les quatre personnages représentés pourraient être des diplomates chargés de négocier les conditions d'une paix avec le roi Dace Décélabé.

La scène dans son ensemble rassemble une quinzaine de personnages. Elle se poursuit dans la zone inférieure, sous les deux personnages debout à droite. En contrebas de l'estrade, s'éloignant vers la droite, les chevaux des officiers et l'empereur réunis pour l'occasion, richement parés, sont menés

par des écuyers sous un feuillage de chêne. On notera les **fanions** que portent le premier et le troisième écuyer, tous deux au premier plan. Ils sont constitués d'une étoffe à franges suspendue au bout d'une lance.

La zone arborée constitue ainsi un **espace de transition entre deux scènes**, celle du conseil et celle qui suit, plus détaillée, du sacrifice. Elle assure une continuité narrative et donne le sentiment du temps qui s'écoule, comblant ainsi une ellipse narrative (entre le conseil de guerre et la scène de procession et de sacrifice). Les trois chevaux sans cavaliers, menés par la bride, peuvent être interprétés comme ceux des hommes qui viennent de prendre place au conseil ou comme ceux des participants au sacrifice.

Remarque : l'estrade est percée d'un trou effectué au Moyen Âge depuis l'escalier intérieur de la colonne, dans le but de récupérer le métal qui solidarise les blocs. La colonne originale compte en tout treize perforations de ce type, que les moulages ont conservées.

## 2. Le sacrifice et la purification de l'armée (*suovetaurilia, lustratio exercitus*)

Entre la scène de conseil de guerre et la harangue de Trajan à ses troupes figure un épisode religieux développé avec précision : il s'agit de l'accomplissement du **rite traditionnel romain** qui vise à placer les troupes sous la protection du dieu Mars. Trajan officie en tant que *pontifex maximus* (une des prérogatives de l'empereur), garant du bon déroulement des rites traditionnels. Aussi, les trois campagnes majeures de Trajan en Dacie représentées sur la colonne originale commencent-elles par des sacrifices au dieu Mars, des *suovetaurilia*.

### 2.A – Le suovétaurile et la procession autour du camp

Le **sacrifice du suovétaurile** consiste à conduire à l'autel en une procession solennelle trois animaux autour du lieu à purifier, puis à les abattre d'un coup de hache. Les **trois animaux mâles**<sup>30</sup>, un taureau (*taurus*), un mouton ou un bélier (*ovis*) et un porc (*sus*), donnent son nom au rite. Il peut être réalisé dans un cadre rural, pour purifier un champ et favoriser les récoltes (Caton l'Ancien *Agr.* 141,3, IIe s. av. J.-C. ; Columelle *Agr.* II, 22, I<sup>er</sup> s.)<sup>31</sup>, comme dans un cadre urbain lors d'un départ à la guerre (comme ici, et dès la fin de la République pour les représentations<sup>32</sup>) ou lors de la soumission d'un peuple (arc d'Auguste de Suse dans le Piémont, érigé en 8 av. J.-C.).

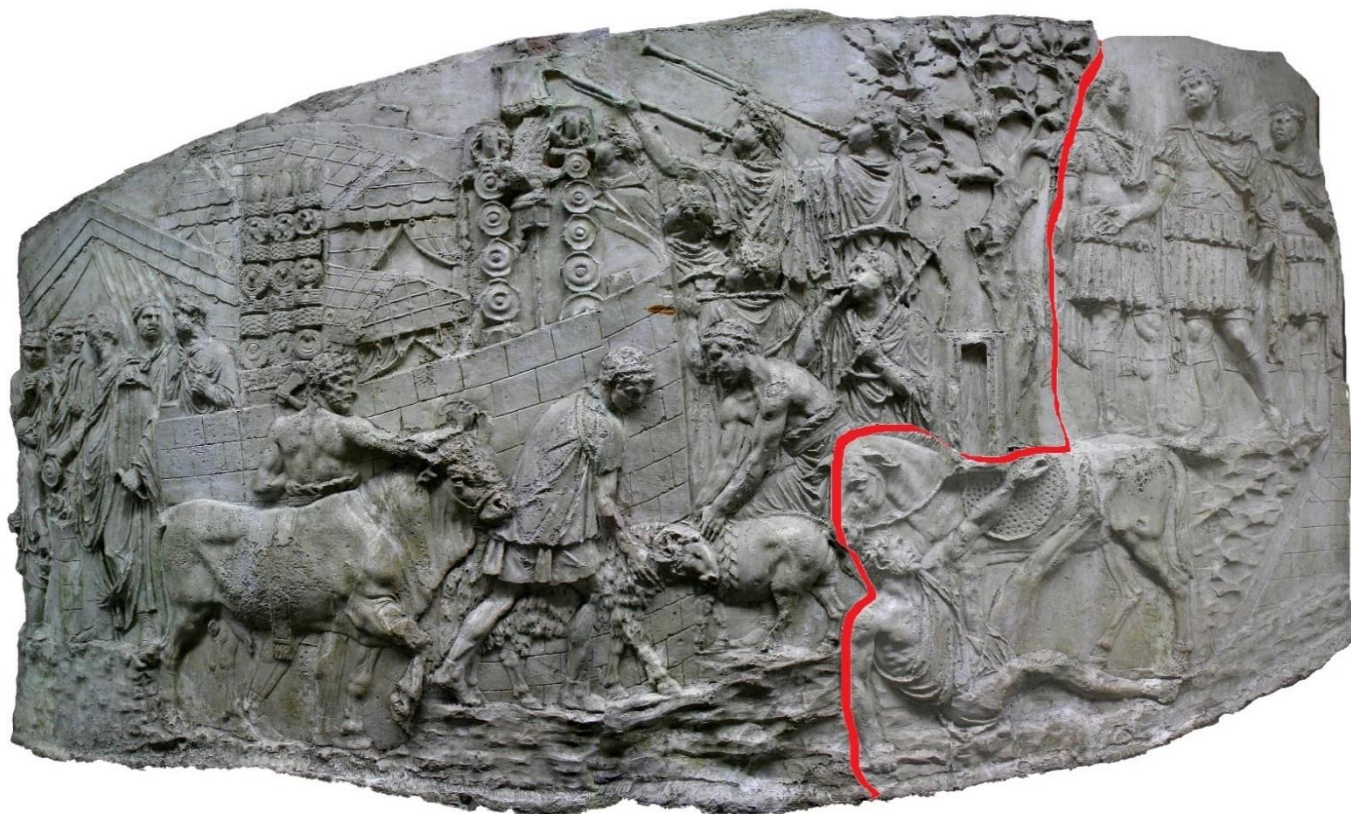
La **scène de préparatifs du sacrifice** est **délimitée par les arbres** situés de part et d'autre et les **personnages figurés dos à dos** (à gauche : les deux hommes dans le registre supérieur du conseil de guerre, tournés vers Trajan / le premier cavalier qui se dirige et regarde vers la droite ; à droite : soldat observant Trajan et homme tombant d'une mule, tournés vers la droite).

---

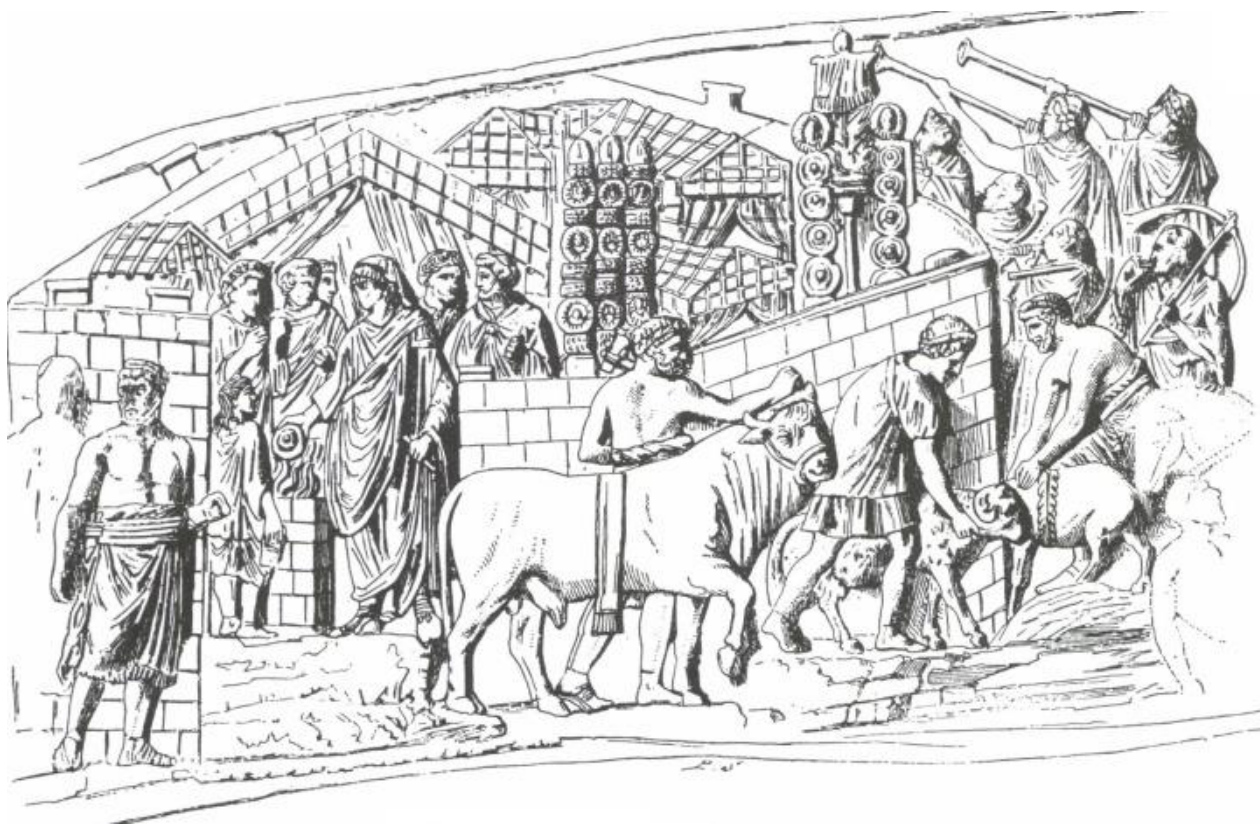
<sup>30</sup> On remarquera le soin porté à la représentation des attributs virils des victimes dans la réalisation du relief.

<sup>31</sup> Le dieu Mars est protecteur des armées mais aussi des champs : voir Daremberg-Saglio s.v. *suovetaurilia* (<https://dagr.univ-tlse2.fr/consulter/2847/SUOVETAURILIA>).

<sup>32</sup> Voir le relief dit « autel de Domitius Ahenobarbus » (deuxième moitié du IIe s. av. J.-C., inv. Ma 975) conservé au musée du Louvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010304645>. À droite d'une scène de *census* (recensement), le dieu Mars (sa statue ?) assiste à proximité de l'autel aux préparatifs du suovétaurile. Voir également le relief architectural conservé au musée du Louvre représentant un suovétaurile ainsi que Claude ou Tibère faisant une libation (vers 15 apr. J.-C., Ma 1096) : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010250007>.



Scène de *lustratio* (à gauche) et de suovétaurile, avec délimitation de la scène suivante [voir point n°3].  
Moulage en plâtre (VIII-IX) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)



Dessin du *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de Daremberg et Saglio,  
s.v. *lustratio*, tome 3.2, p. 1429, fig. 4092

Le rempart en pierre du camp, dont on aperçoit les tentes pour la première fois sur la colonne, structure la scène centrale et crée une composition circulaire qui correspond à la *circumambulatio* (« déambuler autour ») du rite, menée dans le sens inverse des aiguilles d’une montre. La procession rituelle (*pompa*) doit en effet contourner trois fois ce qu’on veut mettre sous la protection de Mars, ici le camp des troupes expéditionnaires<sup>33</sup>.

Selon la coutume, les musiciens ouvrent le cortège. On identifie ici trois *tubicines* (joueurs de *tuba*, trompette) et trois *cornices* (joueurs de *cornu*, cor)<sup>34</sup>. La scène est générique : un seul des trois tours est évoqué, sans que l’on sache si nous sommes au début de la procession ou à la fin, avant l’entrée dans le camp des musiciens. Une fois en place, il leur revient d’intervenir les premiers dans le déroulement du sacrifice : par la musique, ils attirent l’attention des divinités, et installent le silence rituel, écartant tout son ou bruit environnant néfaste<sup>35</sup>.

Viennent à leur suite quatre *victimaires*, dont trois sont figurés torsés nus et portent le *limus*<sup>36</sup>. Le *popa*, ministre du culte qui abat l’animal d’un coup de hache (*securis*, *dolabra*) ou de maillet (*malleus*), relève son *limus* (alors qualifié de *succinctus*, « retroussé, relevé »<sup>37</sup>) au moment de frapper la victime lors du sacrifice – une scène non représentée ici. Le *victimaire* représenté sur la gauche, qui ne mène aucun animal, est vraisemblablement le *cultrarius*, chargé d’enfoncer le couteau (*culter*<sup>38</sup>) dans la gorge de l’animal.

	animal associé	vêtement et ustensiles
Victimaire 1 (le plus à droite) <i>popa</i>	porc orné d’une guirlande ( <i>vitta</i> )	torse nu, porte le <i>limus</i>
Victimaire 2 <i>popa</i>	bélier (non orné ?)	porte une tunique
Victimaire 3 <i>popa</i>	taureau orné d’une écharpe à franges ( <i>dorsuale</i> )	torse nu, porte le <i>limus</i> et une hache ou un maillet mène le taureau par une corne (et un lien ?)
Victimaire 4 (le plus à gauche) <i>cultrarius</i> (« égorgueur ») <sup>39</sup>		torse nu, porte le <i>limus</i> ; une hache ( <i>securis</i> ) ou un maillet ( <i>malleus</i> ) cf geste du bras gauche ; deux couteaux ( <i>cultri</i> ) dans un fourreau à la ceinture

<sup>33</sup> Autre exemple : à l’occasion de la lustration de la flotte de navires de guerre d’Octave qui s’apprêta à quitter le golfe de Naples en 36 av. J.-C., les *victimaires* la contournent trois fois après être montés dans des barques (Appien, *Guerre civile* V, 96).

<sup>34</sup> Les *tubicines*, *tubicines* et *cornicines* (pluriel de *tibicen*, *tubicen* et *cornicen*, respectivement joueur de *tibia*, flûte double, de *tuba*, trompe, et de *cornu*, cor ou trompette) participent aux processions funéraires, aux sacrifices et autres rites religieux ; ils peuvent aussi accompagner le chant des acteurs au théâtre. On recourt aux *cornices* également pour la convocation aux assemblées, ou la transmission sonore d’un commandement sur le terrain militaire (la transmission visuelle est assurée par les *signiferi*, porte-enseignes). Certaines sources indiquent la présence de joueurs d’instruments à cordes aux côtés des *tubicines* dans certains rites : on trouve un joueur de lyre sur l’autel de Domitius Ahenobarbus ; une inscription d’époque augustéenne dénomme le duo constitué par un *tibicen* et un joueur à cordes est dénommé *symphoniaci* (CIL VI, 4416).

<sup>35</sup> « Le silence du sacrifice était donc musical, voire bruyant » (Alexandre Vincent) : participent du *silentium* sacrificiel le son des instruments, l’appel du héraut au silence en début de cérémonie (Plin 28, 3, 11) et le geste consistant à couvrir sa tête d’un pan de toge par le sacrifiant.

<sup>36</sup> *Limus* : sorte de jupon en tissu couvrant le bas du corps à partir de la ceinture (*cinctus*) pouvant descendre jusqu’aux pieds. Une bande de pourpre borde la pièce d’étoffe dans le sens transversal, et non longitudinal, comme le *clavus*, bande cousue à la tunique, large pour les sénateurs (dits *laticlavii*) ou étroite pour les chevaliers (dits *angusticavii*).

<sup>37</sup> Suétone *Calig.* 32, 6 ; Properce IV, 3, 62 ; Ovide *Fastes* I, 319 : « ... toi, ministre des autels, qui immoles la victime offerte aux dieux, lorsque, relevant tes vêtements, tu t’apprêtes à rougir d’un sang fumant le couteau sacré » (*succinctus ... minister, hostia caelitibus quo feriente cadit qui calido strictos tincturus sanguine cultros*).

<sup>38</sup> Le terme *secespita*, « couteau de sacrifice », n’est attesté que tardivement (Festus).

<sup>39</sup> Derrière lui [non visible sur la photo ni le dessin ici], deux assistants portent d’autres ustensiles : un seau (*situla*) dans la main droite de l’un (contenant une eau lustrale ? pour contenir les entrailles lors du sacrifice ?) et un récipient plat dans la main gauche de l’autre (rempli d’encens, ou de *mola salsa* ?). Cette composition à base de grains de blé torrifiés, broyés à

Enfin, dans la partie supérieure gauche du relief, on aperçoit, derrière le mur du camp, des soldats en tunique et couronnés de laurier qui viennent fermer le cortège. Le geste de certains, dont le bras droit est replié, évoque peut-être le port de branches de laurier.

On notera dans les choix opérés suivants, visant à dynamiser la scène, à recréer l'instantanéité de la procession : pattes et jambes écartées évoquant la marche, tête du porc cachée par le mur du camp (dans un mouvement de volte-face ?), effets de perspective entre le lointain et le premier plan.

## **2.B – La *lustratio exercitus***

Le second acte de la cérémonie se déroule dans un camp où les tentes forment l'arrière-plan à la lustration. La *lustratio exercitus*, effectuée avant le départ en campagne des troupes ou l'engagement d'un combat<sup>40</sup>, vise à purifier l'armée et à s'attacher l'aide des dieux pour la réussite de la campagne militaire. Trois scènes de *lustratio* apparaissent ainsi sur la colonne Trajane originale : à l'ouverture de la première, de la deuxième et de la cinquième campagne en Dacie.

Un groupe d'hommes se tient sur une ligne de sol surélevée, ou une petite butte. La scène est théâtralisée par le rideau ouvert de la tente impériale (*praetorium*) placée à l'arrière-plan. Trajan est ici l'officiant au titre de *pontifex maximus*. Il porte la toge (*toga*) dont un pan lui recouvre la tête et la nuque (*capite velato*) selon l'usage du rite romain. Il tient un rouleau (*volumen*) à la main gauche – comme le fait le deuxième personnage placé derrière lui – et une patère (*patera*, coupe évasée) dans la main droite, tournée vers le haut. Il procède ainsi à la *praefatio*, la libation qui consiste en une offrande d'encens et de vin versé dans le feu, ici sur un autel maçonné, formé de blocs réguliers (*ara* ou *arula*), et non un foyer portatif (*foculus*). La *praefatio* marque le début du rite sacrificiel, en ouvrant la communication avec les dieux. La salutation solennelle est ici adressée à Mars.

Autour de Trajan, on reconnaît certains membres du personnel spécialisé :

- le *camillus* (face à Trajan), jeune assistant à la longue chevelure enroulée au-dessus du front, dont la tunique est retroussée par-dessous un large châle. Il porte une cruche (*urceus*, *guttus*) à la main, contenant le vin ou l'eau lustrale.
- à sa gauche et derrière le *camillus*, le *tibicen*, joueur de double flûte (*tibiae*) dirigée vers le bas., chargé d'instaurer le silence rituel (cf. plus haut les joueurs de *tuba* et de *cornu*).

Tous ces personnages portent une couronne de laurier (*laurea*) en signe de dévotion.

Les enseignes (*signa*, *aquilae*) prétoriennes et légionnaires<sup>41</sup> sont dressées dans le camp. Elles évoquent l'ensemble des troupes et sont destinées à recevoir les fumigations et effluves purifiants des sacrifices.

---

la meule et salés, était destinée à consacrer la victime au dieu avant sa mise à mort, ou jetée sur les entrailles des victimes (voir Daremberg-Saglio, p. 1962 s.v. *mola* ; Jaccottet 2013, p.10). Cf Virgile, *Buc.* VIII, 82 ; Cicéron, *De Divin.* II, 16 ; Mart. *Épigr.* 7, 54 ; Tibul. I, 5, 14 ; Sén. *Thyestre* 688 ; Plin. *Hist. Nat.* XVII, 2, 2 ; Val. Max. II, 5, 5.

<sup>41</sup> Les enseignes prétoriennes présentent un empilement de disques portant la figure d'un aigle ou le visage de l'empereur (en signe du privilège de constituer sa garde personnelle) séparés par des couronnes ; les enseignes des légions, de phalères (plaques de métal décorées, ornements de chevaux ou décorations militaires) et, au sommet, d'un aigle et d'un étendard.

## 2.C – Une représentation générique

Ce relief, comme toute autre représentation de sacrifice, ne saurait représenter la réalité exacte du rite antique dans ses dimensions spatiale et temporelle.

Il suffit ainsi qu'il évoque le cadre *attendu* du sacrifice et de la lustration pour que le message iconographique soit efficace : d'un côté, les vêtements, ustensiles et gestes (reproduits de manière réaliste) renvoient aux rites bien connus de l'observateur antique de la colonne ; de l'autre, le mur, les tentes et autres référents militaires explicitent la fonction du rite (s'attirer l'aide du dieu) plutôt qu'elle ne l'inscrit dans un cadre historique réaliste.

Par ailleurs, toutes les étapes du rituel ne sont pas représentées (on n'assiste à aucune scène de mise à mort des victimes, ni à l'interprétation des entrailles par les haruspices) et sa temporalité même est éclatée. Il s'agit plutôt d'inscrire cet acte ponctuel et inaugural (la lustration et le suovétaurile précédant la première campagne en Dacie) dans la série des rites de même type, dont le schéma générique pourrait être le suivant :

pompa	purification ( <i>lavatio</i> )	libation ( <i>praefatio</i> )	consécration des victimes ( <i>immolatio</i> )	abattage, mise à mort des victimes	consultation des entrailles
Musiciens en tête, suivi des autres participants du cortège ( <i>popae...</i> )	Les assistants de l'officiant (dont le <i>camillus</i> ) portent les ustensiles nécessaires à sa purification : cruche, coupelle...	L'officiant verse le contenu de sa patère sur la flamme de l'autel ou du foyer portatif	Les victimaires guident les victimes vers l'autel, puis les assomment	Le <i>cultarius</i> égorge les victimes	L'haruspice se livre à leur interprétation

Ainsi, l'usage d'un « vocabulaire rituel » (objets mis en scène, gestes et attitudes...) permet de reconnaître le rite qui a été accompli. Le relief ne donne pas la représentation exacte et précise, anecdotique et « photographique », d'un rituel particulier : il n'est pas « un sacrifice en image », mais « une image de sacrifice », représente un « consensus rituel ». Il inscrit l'acte dans un discours généralisant et légitimant. Il s'agit de montrer que l'empereur garantit la sauvegarde de Rome en entretenant dans les règles la *pax deorum*, en assurant la communication avec les dieux dont il a la charge en tant que grand pontife par le respect des règles<sup>42</sup>.

<sup>42</sup> Voir l'article d'Anne-Marie Jaccottet (Jaccottet 2013) cité dans la bibliographie.

### 3. Le présage (*omen victoriae acceptum*) [hors dossier élève]



Détail du moulage (VIII-IX, partie de droite) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Les deux scènes précédentes dans lesquelles apparaît Trajan (conseil de guerre, sacrifice) sont suivies d'une *adlocutio*, la harangue de l'empereur à ses troupes, mais une courte scène intermédiaire est insérée entre les deux. Énigmatique, elle a suscité de nombreux commentaires et pourrait passer pour anecdotique, si elle ne s'inscrivait à la suite de l'épisode religieux. Empiétant en partie sur celle de la procession dans la partie inférieure, mais délimitée par une rangée d'arbres dans la partie haute, la scène opère en apparence une forte rupture de ton.

On y voit Trajan, entouré de deux lieutenants, qui observe depuis un promontoire rocheux un homme tombant de son mulet. Cet homme (un paysan ?) tient dans sa main gauche un objet circulaire comportant de nombreux petits trous, vraisemblablement un tamis, et de l'autre un bâton ou un outil. L'empereur seul se tourne vers la scène, et fait un geste du bras droit, interprété comme un geste d'accueil ou de salut.

La scène représente un accident, un fait banal dont il est possible, selon la pratique divinatoire romaine, de tirer un présage. L'empereur, en qualité de *pontifex maximus* investi des auspices, a la capacité d'y voir un indice envoyé par les dieux, un signe non demandé (*omen oblativum*), favorable ou défavorable, puis de l'accepter (*omen accipere*) ou de le refuser (*omen refutare*). Le geste de Trajan semble indiquer qu'il accepte ici le présage comme signe d'une future victoire de son armée en Dacie<sup>43</sup>.

<sup>43</sup> Voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 28, 17 : « l'action des présages est en notre pouvoir, et leur valeur dépend de la façon dont on les accepte : c'est l'enseignement de la science augurale. » Voir Settis 1985, p. 1155.

#### 4. La harangue (*adlocutio*) [hors dossier élève]



Trajan harangue ses troupes. Partie gauche du moulage en plâtre (X-XI) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

La longue séquence préparant le départ des troupes s'achève par la prise de parole de l'empereur. Monté sur une **estrade** en grand appareil régulier, à laquelle on accède par une rampe, il porte un **rouleau** à la main gauche et tend le bras droit vers son auditoire.

L'armée est ici réduite à une vingtaine de **soldats** (selon le **principe de réduction**). Ils sont équipés de casques et de cuirasses à lamelles et de boucliers rectangulaires, ou de cotte de mailles et de boucliers ovales. Trois **enseignes** légionnaires sont visibles.

La scène se poursuit avec la représentation des travaux de construction d'un camp [voir SPIRE 3].

## SPIRE 3 – À proximité des premières lignes

La scène étudiée ici est construite sur deux plans : au premier plan, on assiste à la construction d'un camp permanent ; à l'arrière-plan, on aperçoit le camp entouré d'un rempart avec des tentes, utilisé le temps des travaux.

### 1. La construction d'un camp



Moulage en plâtre (XIII) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Des soldats revêtus de leur cuirasse (*lorica*) s'adonnent à des tâches de charpenterie et de menuiserie : ils débitent, transportent et mettent en œuvre des troncs et des poutres. Des réserves de foin (deux meules) sont stockées à l'abri derrière une palissade.

Le soldat de droite, utilisant un ciseau et un marteau, achève sa construction, ou consolide le parapet du pont enjambant une rivière, représentée par des mèches ondulées.

## 2. La présentation à l'empereur d'un prisonnier Dace



Moulage en plâtre (XIV) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

On assiste ici à la première apparition sur la colonne d'un Dace, reconnaissable à sa barbe et ses cheveux longs : les lignes ennemies ne sont plus très loin. Cet individu, dans lequel on peut voir un éclaireur, un espion, est conduit devant l'empereur, ses deux lieutenants et ses quatre gardes, par deux auxiliaires, les mains attachés dans le dos, saisi par les cheveux.

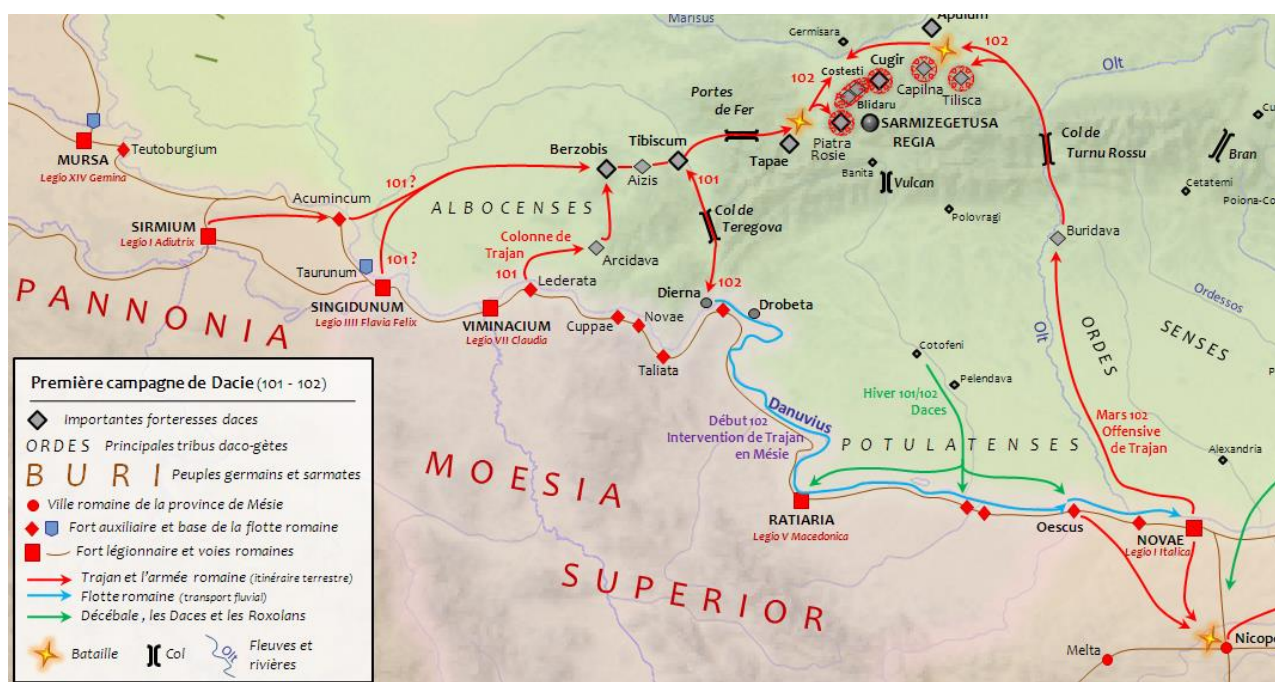
L'intensité de la scène procède de sa composition :

- Une opposition nette entre, d'un côté, le statisme du groupe constitué de Trajan et de son entourage, debout devant le camp situé à l'arrière-plan (dans lequel on aperçoit les tentes) ; de l'autre, le mouvement du soldat et de son prisonnier en marche, marqué par l'écartement et les diagonales des jambes et celles des torsos, le froissé du drapé de la tunique du Dace et l'effet de vent dans la cape du soldat.
- La convergence des regards de Trajan et du Dace, dans une diagonale descendante, soulignant l'infériorité du prisonnier. Le visage du prisonnier, teinté de pathos, exprime son impuissance, tandis que l'empereur le toise et le désigne du bras droit.

## SPIRE 4 – Au cœur de la bataille

Après l'avancée des troupes romaines en territoire Dace depuis le Danube, au cours de laquelle elles ne rencontrent guère de résistance<sup>44</sup> et construisent des infrastructures (routes, ponts, fortins...), l'unique bataille de la campagne de 101 est livrée à Tapae, qui se solde par une défaite des Daces (Dion Cassius LXVIII, 8, 1).

Tapae, qui se situe dans l'actuelle Transylvanie en Roumanie, avait été le lieu de deux batailles précédentes sous Domitien, à l'occasion de la guerre dacique de 85-89 (Dion Cassius LXVII, 10, 2) : la première bataille s'était soldée par une défaite écrasante des Romains, la seconde par une victoire, mais sans pouvoir avancer davantage à l'intérieur du territoire ennemi, en raison d'intempéries. La victoire de Trajan ne lui permet pas non plus de poursuivre sa progression sur Sarmizegetusa, la capitale des Daces, en raison de l'approche de l'hiver.



Première campagne de Dacie (101-102). Source : Wikipedia (CC BY-SA 3.0)

Les actions et les hommes sont représentés ici de manière bien plus violente et crue que dans les épisodes précédents, jusqu'à exposer aux regards des observateurs Romains une scène particulièrement pathétique mettant en relief la mort d'un jeune Dace. L'épisode, longuement développé sur le relief de la spire 5, constitue indéniablement l'acmé de la première campagne de Dacie.

### 1. Les forces en présence.

De part et d'autre de la scène de bataille, on distingue Trajan, entouré de gardes et de *comites* (dans la partie supérieure gauche du moulage XIX) et le roi Dace Décébale, seul à l'arrière des enseignes daces, sous le feuillage d'arbres (à gauche du moulage XX). Ils ne prennent pas le risque de s'exposer en première ligne, mais observe la bataille rangée qui fait rage.

<sup>44</sup> La tactique dace semble consister à laisser les Romains pénétrer dans les montagnes de Transylvanie afin de les couper des voies de communication et d'approvisionnement. Aucun affrontement armé n'eut lieu avant la bataille de Tapae.



Moulage en plâtre (XIX) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0). Trajan se trouve à gauche.



Partie gauche du moulage en plâtre (XX) du Museo della Civiltà Romana, Rome (Wikipedia CC BY-SA 3.0). Décébale se trouve à droite.

La scène représente majoritairement des fantassins, parmi lesquels on distingue des archers à pied et un combattant Germain torse nu et armé d'une massue (*clibanarius*). On aperçoit également des cavaliers au premier plan à gauche : sur leurs chevaux lancés au galop, les soldats braquent des lances (manquantes).

Parmi les soldats Daces, on distingue des archers, des fantassins armés d'un glaive ou de lances (manquantes, mais le bras levé ne fait aucun doute sur l'arme utilisée). Les guerriers nobles portent un bonnet (*pileus* > *pileati*) alors que la foule, combattant tête nue, a les cheveux longs (*comeati*)<sup>45</sup>.

La composition très dynamique du champ de bataille permet de saisir l'avantage de l'armée romaine : représentés en nombre plus importants, dans la partie supérieure d'une diagonale, les auxiliaires romains, par leur position surplombante, écrasent littéralement les Daces, dont seuls quelques-uns sont parvenus à accomplir une percée – mais leur petit nombre et leur isolement rend certaine leur défaite. Les Romains sont bien plus avancés sur le terrain, occupant la partie droite de la composition. Le sens de lecture du relief, de gauche à droite, suit l'élan des bras armés, des armes de jet ou de frappe, et accompagne la progression des soldats.

Dans une zone laissée relativement libre, présentée à une échelle agrandie et soulignée par l'ample voile qui l'entoure, la figure de Jupiter domine la scène à l'endroit le plus avancé de la percée romaine. La direction du foudre manquant est suggérée par la ligne de son bras et par la diagonale qui vient fendre la foule des Daces. Placés sous le dieu, des soldats romains brandissant leurs lances soulignent cette ligne de force.

L'intensité du combat est également rendue par la superposition sur plusieurs registres des combattants : jusqu'à 6 ou 7 rangs de soldats sont représentés du bas vers le haut de la frise. Les personnages sont comme imbriqués les uns dans les autres : par exemple, celui qui porte la tête coupée d'un Dace entre les dents paraît être trois rangs derrière le corps allongé du deuxième plan (dont la tête est dissimulée par un autre Dace, mort ou blessé, visible au premier plan dans la partie inférieure du relief) ; or, la jambe droite de ce-même soldat (représenté au quatrième plan) foule aux pieds le corps en question.

## 2. Une représentation crue et pathétique de la guerre.

La frise atteint ici un très haut degré de crudité dans la représentation des combats. Dans la partie supérieure gauche, au-dessus des cavaliers, deux soldats Romains présentent à Trajan les têtes coupées de deux guerriers Daces.

Une scène en particulier retient l'attention en ce qu'elle témoigne des horreurs inhérentes à la guerre : un soldat romain armé d'un glaive tient entre ses dents, par les cheveux, la tête coupée d'un ennemi Dace, dont il foule le cadavre tombé à ses pieds, tout en s'apprêtant à frapper un autre ennemi. Les pertes sont exclusivement dans le camp dace et occupent le bas du relief, avec une grande variété de poses, représentant des blessés agonisant et des morts.

---

<sup>45</sup> La société dace est connue par les sources gréco-latines (Hérodote, Platon...) : elle compte les polistes (prêtres, portant un bonnet blanc), les tarabostes (aristocrates, d'où est issu le roi), les *pileati* (porteurs d'un *pileus*, bonnet de feutre rouge) formant la classe des cavaliers, et les *comati* (« chevelus »), paysans ou artisans fantassins, combattant à pied, et portant un bonnet de laine noire en hiver. En raison du port de ces bonnets marquant l'appartenance sociale de ces hommes libres, les Daces sont désignés par le terme grec de « pilophores ».



Détail de la numérisation de la galvanoplastie du MAN © MAN

À droite de l'épisode représentant l'intervention divine, apparaît au premier plan une scène singulièrement pathétique : un groupe de quatre personnages est réuni autour du corps animé d'un jeune Dace (imberbe), les bras et la tête ballants, peut-être un personnage de haut rang en raison de la mise en relief de cet épisode encadré par deux arbres dans la partie supérieure du relief\*, renforçant la verticalité des deux porteurs qui soulèvent précautionneusement le blessé ou le mort. La tête orientée de trois-quarts, permet de saisir les traits du défunt.

À leurs pieds, sont représentés deux personnages pouvant être interprétés comme deux soldats blessés : l'un, semi-allongé et dont on ressent la pesanteur du corps, s'accroche dans un ultime effort à son bouclier ; l'autre, recroquevillé, se retenant de chuter par son bras droit tendu, a le poing sur le ventre et paraît vouloir en extraire une arme – à moins qu'il ne s'agisse d'un suicide ? La scène signe la débâcle de l'armée dace.

Selon certains historiens de l'art, cette représentation, visible sur la colonne originale à Rome de manière discontinue depuis le II<sup>e</sup> s., a pu inspirer certaines *Mise au tombeau* et *Pietà* de la Renaissance.

\*Remarque : la zone de forêt est percée d'un trou effectué au Moyen Âge depuis l'escalier intérieur de la colonne, dans le but de récupérer le métal qui solidarise les blocs. La colonne originale compte en tout treize perforations de ce type, que les moulages ont conservées.

## SPIRE 5 – Une attaque surprise et l’envoi de renforts

La frise évoque le moment où Trajan quitte la Dacie avec un corps expéditionnaire pour gagner la Mésie inférieure, territoire romain situé au sud du Danube. Les Daces et leurs alliés, les Sarmates Rhozolans, y mènent en effet une contre-offensive au cours de l’hiver 101 (la « campagne mésique »). La narration de la frise quitte donc momentanément le terrain du royaume dace pour nous transporter sur le celui de la riposte de l’ennemi.

La scène d’attaque d’un fort romain par les Daces et leurs alliés, les Sarmates Rhozolans, est encadrée par deux scènes fluviales :

- À gauche, un épisode traité de manière très dramatique, par une composition tourmentée, montre la cavalerie dace tentant de traverser le Danube : chevaux et hommes sont mis à mal par le courant du fleuve hostile, certains se noient, d’autres sont rattrapés in extremis sur la rive.

- À droite, dans une scène à la composition dynamique mais organisée, renvoyant à la discipline de l’armée romaine, on assiste à une nouvelle scène de chargement de bagages, mais aussi de transport de chevaux, sur des navires.

### 1. L’attaque d’un fort romain



Moulage en plâtre (XXIV) du Museo della Civiltà Romana, Rome : traversée du Danube et attaque d’un fort romain (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

Entre les deux épisodes qui se déroulent sur le Danube, le relief montre l’attaque d’un fort romain isolé sur le *limes moesicus*, probablement situé entre Oescus et Ratiaria. Le fort est doté de tours pourvues de fenêtres de tir disposées aux angles et au-dessus de la porte.

La profusion des personnages et des mouvements traduit la confusion due à l’attaque visiblement soudaine et imprévue des ennemis.

Sur la partie gauche du fort, on observe trois cavaliers dont le corps et les montures sont intégralement protégés par des armures d'écaillés de métal (cataphractes) : il s'agit d'un détachement de Sarmates cataphractaires appelés en renfort. Ils sont suivis de deux fantassins (*draconarii*) armés de boucliers portant les enseignes daces, une tête de dragon et une oriflamme.

Au centre, les auxiliaires montés aux créneaux se protègent derrière des boucliers ovales et jettent des lances (dont on ne voit plus que les trous de fixation). Les nombreux *comati* (« chevelus », combattant tête nue) Daces, archers ou porteurs de lance (d'après les gestes) attaquent la place forte sous la conduite de porteurs de bonnets (*pileati*). Au premier plan, un Dace blessé ou mourant gît devant le rempart, la tête recourbée. La position horizontale de son corps opère une rupture avec la verticalité des assaillants, et fait écho à celle des cavaliers et de leurs montures aux prises avec les flots impétueux du fleuve dans la scène attenante. Une fois encore [cf SPIRE 4 : la bataille rangée], les pertes sont représentées du côté de l'ennemi uniquement.

Sur le côté droit du rempart [hors document élève], trois soldats Daces portent une poutre coiffée d'une tête de bélier en métal, pour faire une brèche dans la muraille. Les Daces sont réputés pour leurs techniques de poliorcétique (prise d'assaut de villes ou camps fortifiés) et le maniement d'engins de siège<sup>46</sup>.

## 2. Le départ en renfort de la flotte pour le sud de la Dacie



Moulage en plâtre (XXV) du Museo della Civiltà Romana, Rome :  
l'envoi en renfort de la flotte romaine (Wikipedia CC BY-SA 3.0)

<sup>46</sup> Les Daces ont peut-être acquis ces connaissances de poliorcétique au contact des ingénieurs militaires romains envoyés en Dacie après la trêve conclue entre Domitien et Décébale en 89.

Le moulage en galvanoplastie comporte une importante lacune. La scène suivante nous ramène aux rives du Danube : à la suite de l'attaque en Mésie inférieure, Trajan et un corps expéditionnaire s'apprêtent à prêter main forte aux leurs en faisant route vers le sud de la Dacie. L'embarquement des légions se fait à hauteur de Viminacium.

L'arrière-plan situe le cadre, un centre urbain entouré de remparts et doté d'une parure monumentale : édifices à arcades, amphithéâtre, arc de triomphe, en perspective cavalière, sans souci d'harmoniser les angles de vue ou de respecter les échelles.

Le relief montre au deuxième plan des auxiliaires, vêtus de cottes de maille par-dessus leur tunique, qui chargent un navire avec du ravitaillement (ballots sanglés).

Le groupe situé à droite au deuxième plan montre une scène de harangue des troupes par l'empereur. À l'arrière-plan sont dressés trois enseignes prétoriennes avec une paire de bustes impériaux, des couronnes murales et des boucliers.

Trajan, vêtu d'une tenue de voyage, porte un rouleau dans la main gauche, tend le bras droit vers ses hommes et leur tient son discours. Une fois encore, les personnages ne sont pas à l'échelle des éléments de décor (monuments de la ville, navires) afin de les représenter de manière lisible. Trajan est plus grand que les autres personnages.

Au premier plan, une galère à quai s'apprête à partir. Les rameurs sont en place, l'un étant à la manœuvre, une corde en main. Il s'agit d'une birème (galère à deux rangs de rames superposés), équipée sur la poupe d'un abri couvert de toile tendue sur des cerceaux et d'un ornement à trois banches, l'aplustre, ici orné d'un col de cygne (*cheniscus*). La proue est armée d'un éperon.

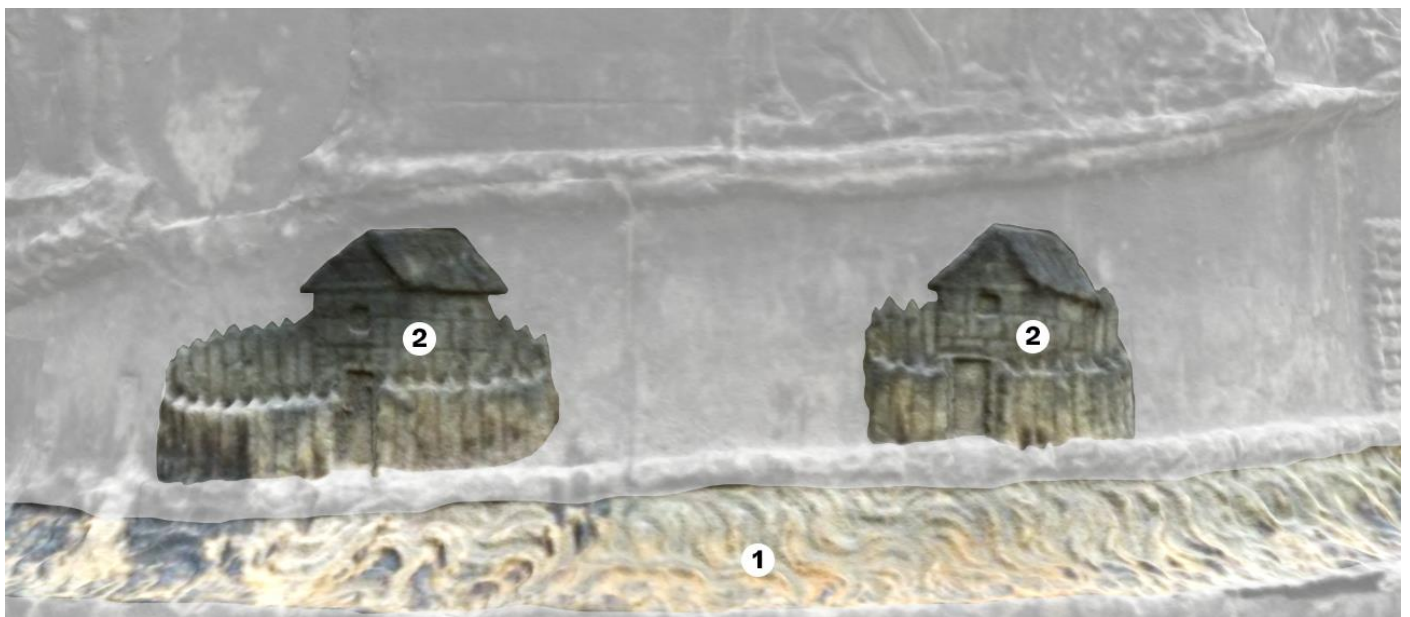
On peut imaginer que Trajan, sa suite et les porte-enseignes (*imaginiferi*) sortent d'un palais et montent dans la birème qui les attend à quai.

---

## SPIRE 1 – Les préparatifs de la guerre

### ► Un camp d'avant-poste

La frise débute par la représentation des gardes-frontière établis le long du dispositif défensif déployé face aux Daces par les Romains, sur plus de mille kilomètres, sur la rive droite du Danube.



Remplacez les légendes (mots en gras) sous les bons numéros :

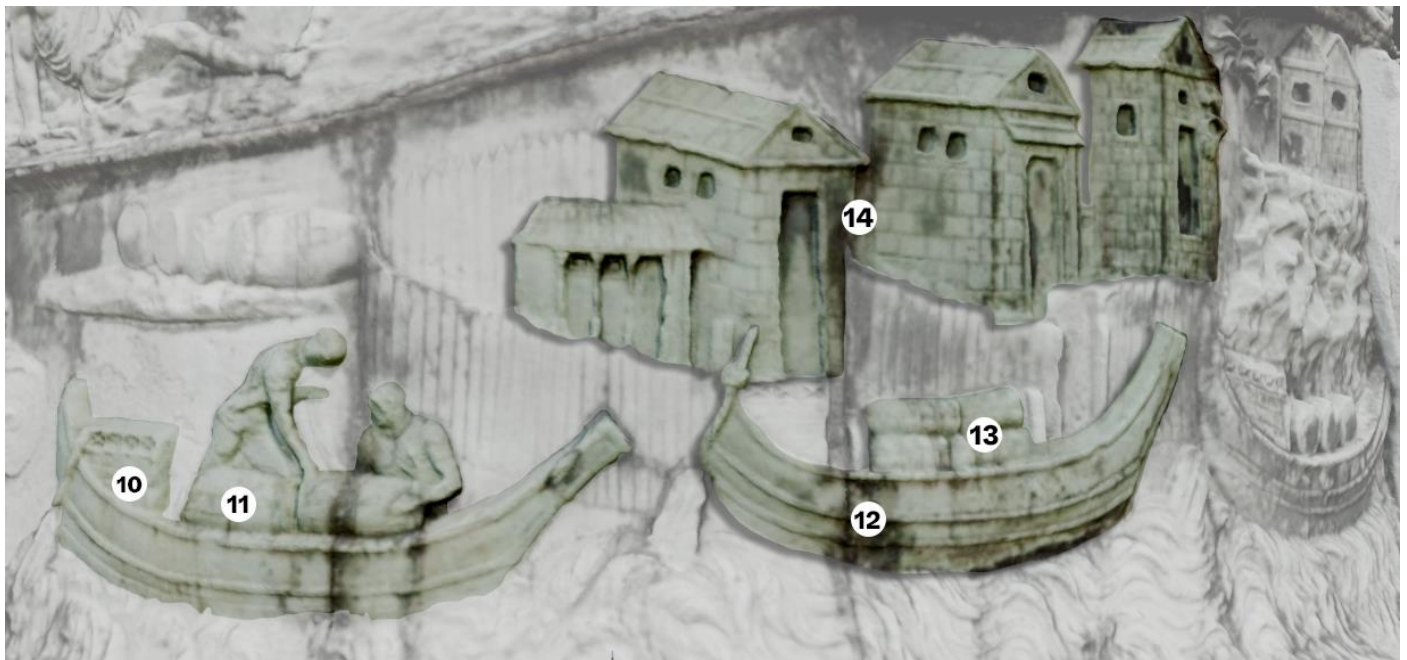
**fleuve** (Danube) / **fortins** (en pierre) / **soldat en faction** / **meules** de foin / **palissade** (en bois)  
/ **tas de bois** / **torche** (pour les signaux) / **tour de garde** (en pierre) / **bouclier rond** (*scutum*)

1-  
2-  
3-  
4-  
5-

6-  
7-  
8-  
9-

## ► Le chargement de la flotte danubienne

Avant de représenter le passage du fleuve par l'armée romaine franchissant un pont de bateaux, la frise montre le chargement des navires pour ravitailler les troupes.



Remplacez les légendes (mots en gras) sous les bons numéros :

**ballots** / **bateau** / **cabine** (en lattes de bois) / **entrepôts** (*horrea*) ? / **tonneaux** (bois et cerclages de fer)

10-

11-

12-

13-

14-

## ► Les conventions de représentation

- Le **fleuve** (n° \_\_\_\_ ) est représenté sous forme de \_\_\_\_\_.
- Les personnages, les objets et les constructions ne sont pas tous à la même **échelle** : par exemple, je constate que \_\_\_\_\_.
- Les **soldats** ne sont pas représentés de manière réaliste : ils portent bien une partie de leur **panoplie** militaire (par ex. \_\_\_\_\_, n° \_\_\_\_ ) mais ils sont **à demi-nus**, ce qui est une manière de les \_\_\_\_\_.
- Les **bâtiments** (fortins, tours) ne sont pas toutes représentés à l'identique. Certains sont représentés en perspective au moyen de lignes de fuite (n° \_\_\_\_ ) ; d'autres sont vus en « perspective cavalière plongeante », ce qui les déforme (n° \_\_\_\_).
- Les **navires** ne sont pas représentés dans tous leurs détails : les mâts, les voiles et les rames ont été volontairement omis, afin de montrer de manière plus lisible \_\_\_\_\_.

## SPIRE 2 – Les rites précédant le départ à la guerre

Le relief développe une scène religieuse composée d'un long cortège, et met deux rites en avant.

### ► **A** Procession et sacrifice (*pompa, circumbulatio, suovetaurilia*)



#### • La procession (*pompa*)

Trois joueurs de \_\_\_\_\_ (*cornicines*) et trois joueurs de \_\_\_\_\_ (*tubicines*) ouvrent la procession : ①

La procession consiste à tourner trois fois autour du camp pour placer ce dernier sous la protection du dieu Mars, avant d'y entrer pour procéder au sacrifice. C'est la ***circumambulatio*** (de *circum*, « autour » et *ambulare* « marcher »).

Les enseignes prétorienne (portant des rangs de disque figurant des aigles et le visage de l'empereur, séparés par des couronnes : n° \_\_\_\_ ) et légionnaires (portant des phalères, ainsi qu'un aigle et un étendard au sommet : n° \_\_\_\_ ) sont bien visibles à l'intérieur du camp. Elles sont placées devant les portes souples des tentes ouvertes. Les enseignes seront ainsi purifiées par la fumée du sacrifice.

#### • Le suovétaurile (*suovetaurilia*) : ② à ⑤

Trois animaux sont conduits au sacrifice par trois victimaires (*popae*), chargés ensuite de les assommer.

De droite à gauche, on observe :

	② à droite	③ au centre	④ à gauche
espèce animale			
ornementation de l'animal			
tenue et ustensiles du <i>papa</i>			

À l'extrême gauche de l'image est représenté un quatrième officiant du sacrifice : ⑤.  
Il s'agit vraisemblablement du *cultarius*, dont la tâche consiste à égorger les animaux.



→ Mots à replacer dans le tableau et le texte :

*culter* (couteau)  
*dorsuale* (écharpe à franges)  
*laurea* (couronne de laurier)  
*limus* (sorte de jupe, pagne)  
*malleus* (maillet)  
*ovis* (bélier)  
*securis* (hache)  
*suus* (porc)  
*taurus* (taureau)  
*tunica* (tunique)  
*vitta* (guirlande)

Le *cultarius* est vêtu d'un \_\_\_\_\_ ; le geste de son bras gauche indique qu'il tient un \_\_\_\_\_ ou une \_\_\_\_\_ ; à la ceinture, il porte un fourreau dans lequel est rangé un \_\_\_\_\_.

Les autres participants du cortège ⑥ sont des soldats revêtus d'une tunique ( \_\_\_\_\_ ) et d'une couronne de laurier ( \_\_\_\_\_ )

## ► **B** La purification des troupes (*lustratio exercitus*)

Parallèlement à la procession, un autre rite est effectué par l'empereur.

Cette scène, située à gauche, est particulièrement mise en avant :

- Les personnages sont debout sur \_\_\_\_\_, comme s'ils étaient en retrait de la procession.
- À l'arrière des personnages, \_\_\_\_\_ sont ouverts et constituent comme un décor.



→ Mots à replacer dans le texte (ils peuvent être traduits oralement avec votre professeur avant de faire l'exercice) :

les fonctions	les ustensiles et vêtements	les gestes et rites
<i>camillus</i> <i>pontifex</i> <i>maximus</i> <i>tibicen</i>	<i>ara</i> <i>foculus</i> <i>laurea</i> <i>patera</i> <i>toga</i> <i>urceus</i> <i>volumen</i>	<i>capite velato</i> <i>libatio</i>

L'empereur Trajan revêt une \_\_\_\_\_, dont un pan couvre sa tête en signe de dévotion (\_\_\_\_\_). En tant que \_\_\_\_\_, il officie à la *lustratio exercitus*, le rite de purification des troupes avant leur départ en campagne.

Il tient dans sa main gauche un \_\_\_\_\_, et dans la droite une \_\_\_\_\_ avec laquelle il fait une \_\_\_\_\_, c'est-à-dire qu'il verse un peu de vin sur la flamme du foyer (\_\_\_\_\_) qui a ici l'aspect d'un autel (\_\_\_\_\_) maçonné. L'empereur ouvre ainsi la communication avec les dieux, et particulièrement le dieu de la guerre, Mars.

Un jeune homme, le \_\_\_\_\_, se tient face à lui ; il lui sert d'assistant, et tient une cruche (\_\_\_\_\_).

Derrière le jeune garçon, on remarque un joueur de double flûte (\_\_\_\_\_), qui attire l'attention des dieux par sa musique et installe le silence rituel attendu avant tout acte religieux : le son de l'instrument écarte ainsi tout bruit ou son environnant néfaste.

Tous les personnages du cortège portent une couronne de laurier (\_\_\_\_\_) en signe de dévotion.



## SPIRE 3 – À proximité des lignes ennemies

### ► La construction d'un camp

La frise représente la construction d'un camp permanent romain.

Elle met en scène des soldats occupés à des tâches de charpenterie et de menuiserie.

Au premier plan à gauche, l'empereur et ses lieutenants sont présents et supervisent l'avancée des travaux.



- À quoi voit-on que les charpentiers et menuisiers sont des soldats ?

---

- Décrivez les trois scènes indiquées par les numéros.

Mots à utiliser : maillet / marteau, rambarde, palissade, poutres, pont, tronc, piquet...

① \_\_\_\_\_

---

② \_\_\_\_\_

---

③ \_\_\_\_\_

---

## ► Présentation à l'empereur d'un prisonnier Dace

C'est la première fois sur la frise qu'apparaît un Dace : il s'agit vraisemblablement d'un éclaireur, d'un espion envoyé près du camp romain, signe que les lignes ennemies ne sont plus très loin.



### • Une scène importante

Cet épisode est-il isolé et mis en relief par rapport au reste de la scène de construction du camp).

Précisez sur quel plan se situe la scène (premier, deuxième ou arrière-plan), observez la position des personnages les uns par rapport aux autres, indiquez les directions des regards au moyen de flèches partant des personnages.

### • L'empereur

Que remarquez-vous sur la taille de l'empereur ? Quel vêtement porte-t-il ?

---

---

### • Le prisonnier Dace

À quoi le reconnaissez-vous ? Comment est traduite son impuissance ?

---

---

Quelle différence y a-t-il dans la manière de représenter Trajan et son entourage (à gauche) et le Dace amené par les soldats (à droite) ?

---

---

## SPIRE 4 – Au cœur de la bataille

C'est la première fois sur la frise de la colonne Trajan qu'une bataille rangée entre Daces et Romains est représentée. Il s'agit d'ailleurs de l'unique bataille de la campagne militaire de l'année 101, livrée à Tapae, qui se solde par la défaite des Daces face aux troupes romaines.

Cette représentation met en avant l'intensité du combat, la supériorité romaine et la cruauté de la guerre.

### ► Les forces en présence



Différents corps de soldats, en majorité des fantassins, sont représentés ici. Identifiez-les en observant les armes de chacun, et en les replaçant dans le tableau.

- ① archer (*sagittarius*) protégé d'un casque (*galea*) et d'une cuirasse (*lorica*)
- ② auxiliaire Germain armé d'une massue (*clava*) et d'un bouclier (*scutum*)
- ③ cavalier (*eques*) brandissant une lance (*hasta*)
- ④ combattant non noble, tête nue (*comeatus*) armé d'un arc
- ⑤ combattant non noble, tête nue (*comeatus*) armé d'un glaive et d'un bouclier
- ⑥ combattant noble portant un bonnet (*pileatus*), armé d'un arc et d'un bouclier
- ⑦ fantassin (*miles*) armé d'une lance (*hasta*), d'un casque (*galea*), d'un bouclier (*scutum*) et d'une cuirasse (*lorica*)
- ⑧ fantassin (*miles*) armé d'un poignard (*pugio*), d'un casque (*galea*) et d'une cuirasse (*lorica*)

Soldats romains et leurs alliés (« auxiliaires »)	Les Daces

### ► La cruauté des combats

Sur l'image précédente, certains détails sont mis en évidence en jaune (têtes et corps).  
Décrivez les scènes représentées, qui concernent toutes des soldats Daces vaincus.

---

---

---

### ► Une composition complexe et dramatique

Plutôt que de représenter la bataille rangée et les deux armées face à face sur une même ligne horizontale (les uns à gauche, les autres à droite), les sculpteurs de la frise ont étagé les rangs sur plusieurs niveaux, de manière à rendre plus dramatique l'évocation de la bataille.



- De bas en haut, combien de niveaux (plans) comptez-vous, en partant du soldat Dace allongé (blessé, mort ?) représenté au premier plan à gauche ? \_\_\_\_\_
- Quels éléments de la composition de la scène montrant que les Romains ont l'avantage ?  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- En haut à droite, à quoi reconnaît-on le dieu Jupiter ? Quelle arme peut-il pointer, et vers qui ?  
\_\_\_\_\_

## ► Une scène pathétique.

La bataille s'achève sur une scène mise au premier plan, comme un moment suspendu à l'écart des combats. Il s'agit de la levée du corps d'un jeune Dace, certainement noble, tué au combat.



• Qu'est-ce qui donne du relief à cette scène, l'isole du reste de la frise ?

- sur l'axe horizontal : tracez la direction des regards des personnages des groupes **A** (les Daces résistent aux Romains) et **C** (Trajan observe ses hommes qui mettent le feu aux fortifications daces).

- sur l'axe vertical : quels éléments encadrent le groupe **B** ?

---

• Décrivez les deux personnages situés au premier plan et interprétez leurs positions, leurs gestes.

---

• Pour aller plus loin.

Certains historiens de l'art pensent que cette scène visible sur la colonne Trajane a pu inspirer certaines œuvres à thème religieux de peintres ou sculpteurs de la Renaissance. Après en avoir cherché quelques exemples de *Mise au tombeau* ou de *Pietà*, comparez-les au relief romain.



## SPIRE 5 – Une attaque surprise et l’envoi de renforts

### ► La cavalerie Dace en difficulté

Dès la première spire, le dieu fleuve Danube se montre favorable aux Romains : il porte de son bras droit les navires de la flotte romaine, la soutient. Ici, les cavaliers Daces tentent de traverser le fleuve, qui leur demeure hostile.

Décébale, le roi Dace, a envoyé ses contingents (cavaliers et fantassins Daces) et a fait appel aux cataphractaires, cavaliers d’un peuple allié (les Sarmates Rhozolans) dont le corps et les montures sont couverts d’écailles métalliques.



- Indiquez le numéro du détail ou de la scène représentés.

### **Le lieu**

Rives du Danube : \_\_\_\_

Flots tumultueux : \_\_\_\_

### **Les contingents**

Cavaliers daces, armés de boucliers ovales : \_\_\_\_

Fantassins daces portant un bonnet conique (les *pileati*) : \_\_\_\_

Cavaliers sarmates protégés de cuirasses d’écailles (les cataphractaires) : \_\_\_\_

Une enseigne-*draco* (« en forme de dragon ») déployée dans le vent : \_\_\_\_

## Les événements

Noyade d'un cavalier et de son cheval : \_\_\_\_

Sauvetage d'un soldat emporté par le fleuve, par un autre soldat depuis la rive : \_\_\_\_

- Une scène dramatique

Comment la composition de la scène rend-elle le caractère dramatique de l'événement ?

Observez et décrivez les positions des hommes et des chevaux, les gestes des personnages, tout ce qui traduit le mouvement et la panique dans cette scène.

---

---

---

### ► L'attaque d'un fort

Au cours de l'hiver 101, le roi Décébale organise la riposte dace en Mésie inférieure, territoire romain situé au sud du Danube. La frise montre l'attaque par les Daces d'un fort romain permanent, aux dimensions imposantes, construit en pierre et comportant des tours à fenêtres de tir et des créneaux. Les Daces avaient une bonne connaissance des techniques de siège et d'attaque de forteresses.



- Quelles armes et équipement utilisent les Romains et les Daces ? Redonnez le numéro de chaque élément, et attribuez-les en cochant la bonne colonne.

Romains (défendre le fort)	Armes et équipement	Daces (prendre le fort)
	arc et flèches* : _____	
	casque : _____	
	bouclier : _____ et _____	
	cuirasse : _____	
	lance** : _____	
	tunique : _____	

Remarques :

\*Les arcs ne sont pas tous représentés, mais peuvent être suggérés par le geste.

\*\* Il ne reste plus que les trous de fixation des lances (dans les mains) sur le relief.

- Indiquez par des flèches partant des yeux des soldats toutes les directions que prennent les regards. Qu'est-ce que cela traduit ?

---

- Les hommes et les constructions ne sont pas à la même échelle ? Pourquoi ?

---



---

- Décrivez et expliquez la position du soldat Dace placé au premier plan (Ⓢ).

---



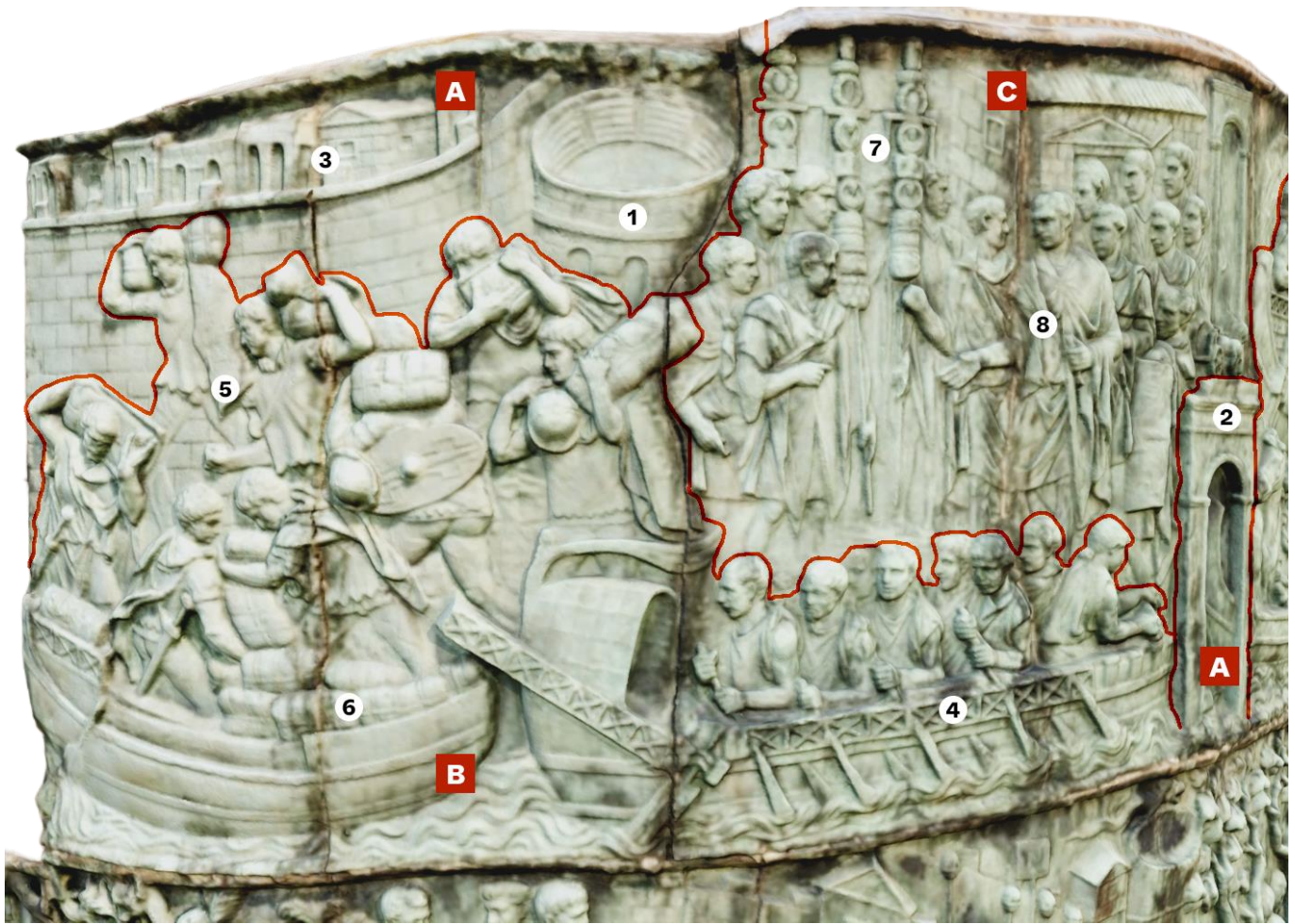
---

### ► Le départ de troupes en renfort

À la suite de l'attaque subie par les Romains en Mésie inférieure, Trajan décide d'envoyer des troupes en renfort au sud de la Dacie.

L'embarquement des légions se fait depuis une ville dotée d'une architecture monumentale (Viminacium ?).

Trajan harangue les troupes avant le départ.



• Remplacez les légendes : lettres pour les titres, numéros pour les détails.

\_\_\_\_ **Une architecture monumentale**

- édifices à arcades :
- un amphithéâtre :
- un arc de triomphe (avec un quadrigé au sommet) :

• La figure de l'empereur

\_\_\_\_ **L'embarquement des légions**

- des auxiliaires chargent les navires :
- ballots (équipements, vivres) :
- une birème (navire à deux rangs de rameurs) :

\_\_\_\_ **Trajan harangue les troupes**

- Trajan :
- les enseignes prétoriennes :



Quelle tenue porte l'empereur ?

\_\_\_\_\_

Quel objet porte-t-il dans la main gauche ? Que symbolise-t-il ?

\_\_\_\_\_

Que signifie le geste qu'il fait de la main droite ?

\_\_\_\_\_

**RÉCAPITULATIF**  
**LES ÉTAPES DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE TRAJAN EN DACIE**  
(Cinq premières spires de la colonne Trajane)

Remplacez les grands épisodes étudiés dans les documents précédents.



→ .....

→ .....

→ .....

→ .....

→ .....



**MUSÉE  
D'ARCHÉOLOGIE  
NATIONALE**  
Domaine national du château  
de Saint-Germain-en-Laye

Dossier conçu par Benoit Dercy, Service du développement culturel et des publics, musée d'Archéologie nationale (MAN) – mars 2026.

Graphisme, DAO : Delphine Taverne (MAN).

Relectures : Daniel Roger, responsable du pôle scientifique et des collections (MAN) ; Soline Morinière, responsable des archives privées et des reproductions par moulage et galvanoplastie (MAN).